

Tableau des opérations autorisées

2 0 0 6

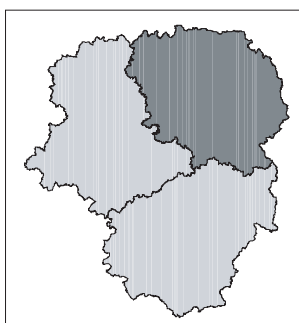
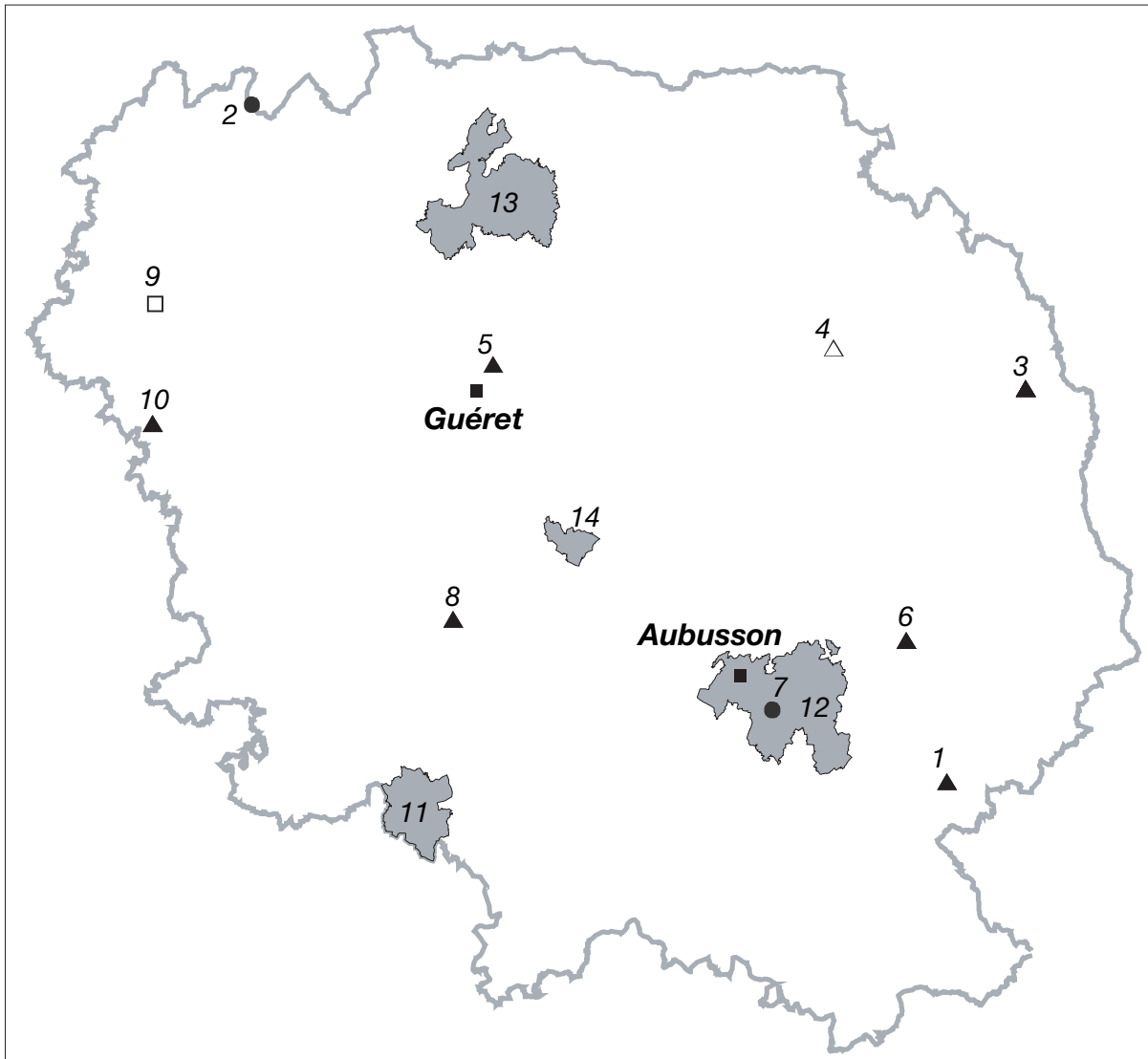
N° de site	Commune, lieu-dit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Prog.	Epoque		Réf. carte
2341	Basville, place de l'église	Christophe Maniquet (INR)	OPD	23	MA		1
2674	Crozant, le château	Julien Denis (HAD)	SD	24	MA		2
2394	Evaux-les-Bains, jardin public	Jacques Roger (INR)	OPD	20	GAL/ MA		3
2646	Gouzon, le Plaid	Emmanuel Moizan (INR)	SP	15/20	FER/ GAL	▲	4
2647	Guéret, St-Fiel, Le Cher du Cerisier (phase 2)	Jean-Michel Beausoleil (INR)	OPD	15	FER		5
2665	Lupersat, église Saint-Oradoux	Christophe Maniquet (INR)	OPD	23	MA		6
2695	Moutier-Rozeilles, Larbre, le Pauquet	Vincent Ard (BEN)	SD	12	NEO		7
2343	Pontarion, place de l'église	Christophe Maniquet (INR)	OPD	23	MA/ MOD		8
	La Souterraine, Bridiers	Julien Denis (HAD)	DOC	24	MA		9
2344	St-Etienne-de-Fursac, église St-Jean de Paulhac	Christophe Maniquet (INR)	OPD	23	MA		10
2661	St-Martin-Château	Hervé Riou (BEN)	PRD			▲	11
2662	Aubusson, Néoux, Moutier-Rozeille, St-Alpinien, St-Pardoux-le-Neuf	Gilles Le Hello (BEN)	PRD				12
2663	Bonnat, Linard, Le Bourg-d'Hem	Christine Serre (BEN)	PRD				13
2664	Sous-Parsat	Jean Lelache (BEN)	PRD				14

▲ : rapports non parvenus

● : opération non réalisée

Carte des opérations autorisées

2 0 0 6



Opérations autorisées

- ☆ Relevé d'art rupestre
- ▲ Diagnostic
- △ Fouille préventive
- Fouille programmée
- Sondage
- Prospection thématique
- Prospection diachronique
- ▨ Découverte fortuite
- ▤ Etude documentaire
- ▥ Projet collectif de recherche

Travaux et recherches archéologiques de terrain

2 0 0 6

*Moyen Age*BASVILLE
Place de l'église

Un projet d'installation de gouttières et d'un réseau enterré de canalisations pour les eaux pluviales autour de l'église Sainte-Anne a entraîné la mise en place d'un diagnostic archéologique, prescrit par le Service Régional de l'Archéologie. En effet, les travaux envisagés risquaient de mettre au jour l'ancien cimetière paroissial ainsi que d'éventuels vestiges liés au prieuré qui, selon les textes, était associé à l'église. L'église datée du XIV^e siècle et inscrite à l'Inventaire supplémentaire des Monuments Historiques par arrêté du 15 juin 1926, comprend une nef terminée par une abside à trois pans et des chapelles modernes.

L'opération archéologique s'est déroulée du 13 au 15 février. Quatre sondages ont été creusés à l'aide d'une pelle mécanique équipée d'un godet lisse. Trois d'entre eux ont été réalisés dans le parterre d'herbe le long des murs sud et ouest de l'église et au sud-est de l'édifice, à l'emplacement des futures tranchées du réseau d'évacuation des eaux pluviales. Ce terrain correspond à l'emplacement de l'ancien cimetière qui a été déplacé au début du XX^e siècle. La dernière tranchée a été effectuée dans un terrain privé contigu à l'église au nord.

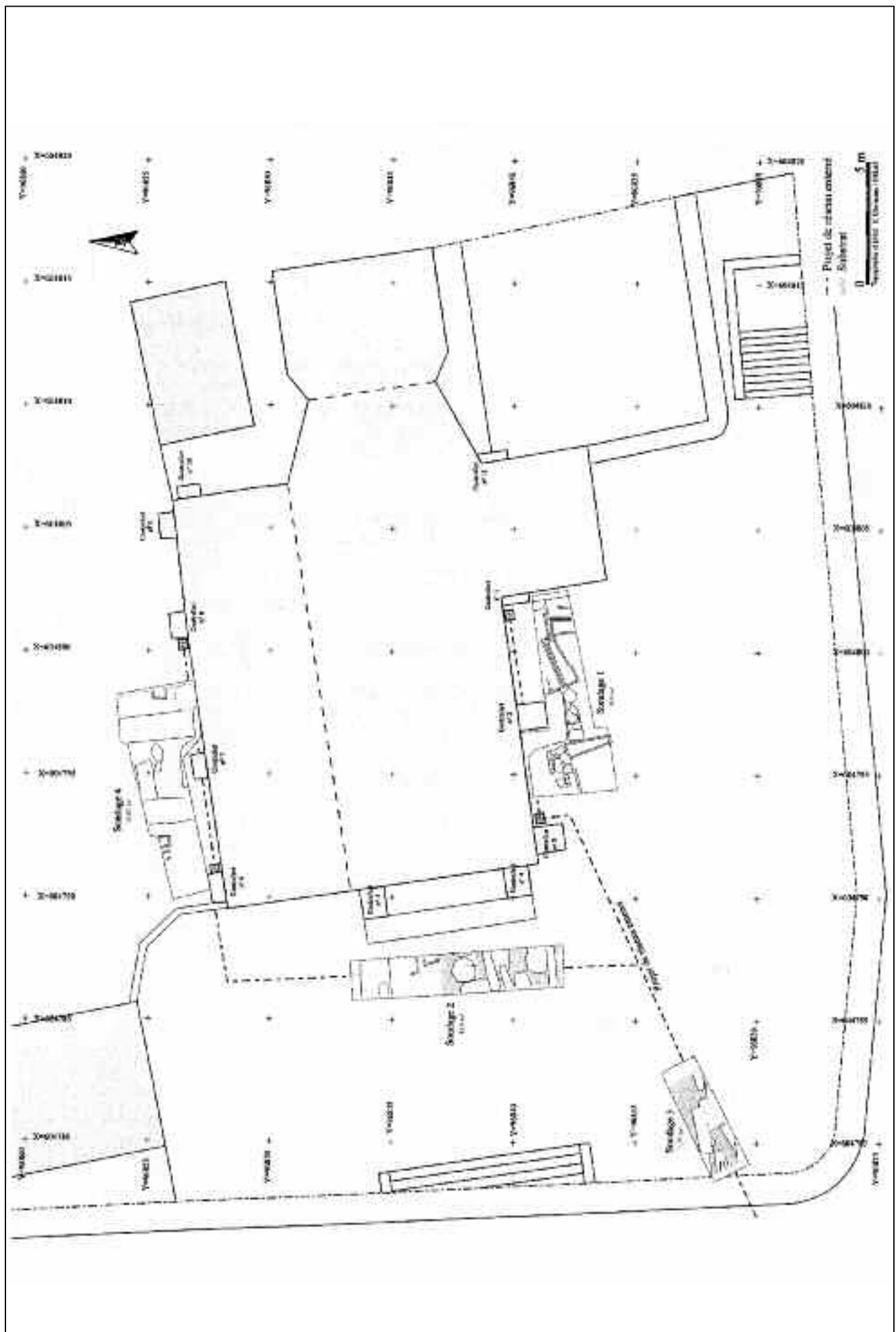
Les premiers vestiges archéologiques ont généralement été découverts à faible profondeur, sous des niveaux stériles en mobilier. Le diagnostic mené ici étant non destructif, le substrat géologique n'a pas été atteint partout. Le fond des sondages correspond au niveau d'apparition des structures.

Au total, 14 sarcophages ont été mis au jour. Ils sont apparus entre 0,45 et 0,95 m de profondeur. Ils étaient disposés selon une orientation est-ouest ou nord-sud et à une même profondeur de sorte que leurs bords se trouvaient au même niveau et affleuraient la surface du terrain géologique. Cette disposition particulière indique très nettement que même si ces sarcophages ont été réutilisés, ils n'ont sans aucun doute pas été déplacés. Monolithiques, ils sont tous taillés dans du trachyte, domite provenant du Massif Central et présentent tous sensiblement les mêmes dimensions. De forme trapézoïdale, ils mesurent 0,65 m de large au

sommet, 0,40 m de largeur à la base et près de 2 m de longueur. Seuls deux sarcophages conservaient leur couvercle. Celui découvert sur les sarcophages S106 et S107 s'apparentait plus à un "bricolage" à base de gros fragments de couvercle en trachyte réemployés. On peut imaginer que ces couvercles étaient à l'origine visibles à la surface du sol. Ils n'auraient été enfouis que plus tard, lors d'une reconstruction de l'église... Les délais impartis n'ont permis de fouiller qu'un seul de ces sarcophages (S107). Aucune loge céphalique n'était aménagée dans le sarcophage et aucun trou d'évacuation des liquides viscéraux n'existait au fond de la cuve. En ce qui concerne l'individu inhumé, ses ossements étaient en très mauvais état de conservation. Aucun objet ne l'accompagnait.

Pour ce qui est des relations entre les sarcophages et l'église actuelle, l'extrémité orientale du sondage 1 s'est révélée particulièrement intéressante. En effet, le sarcophage S103 était très nettement recoupé par la tranchée de fondation d'un contrefort, ce qui confirme l'antériorité des sépultures, ce qui ne surprend guère si l'on se réfère à la datation mérovingienne ou carolingienne généralement attribuée à ces sarcophages de pierre monolithes trapézoïdaux.

Une seule sépulture se différenciait des autres dont les individus ont été découverts en pleine terre mais très probablement enterrés en cercueils ou dans des lincoils. La sépulture St 208, orientée est-ouest, est apparue partiellement dans la paroi orientale du sondage pratiqué devant la façade de l'église. Ses parements étaient construits à l'aide de deux assises de grosses pierres de granite taillées posées sur une fondation de blocs bruts liés à l'argile. Cette sépulture semble être peu ancienne, du moins postérieure au XIV^e siècle et contemporaine de l'église actuelle, car elle a dû fonctionner avec le niveau de circulation contemporain. On peut supposer à sa surface une pierre tombale affleurant le sol. Il est possible que les pierres utilisées pour la construction de la tombe proviennent du démontage d'une maçonnerie plus ancienne.



Plan de localisation des sondages

Les sépultures en pleine terre, toutes orientées est-ouest, creusées dans le substrat géologique, se recoupaient fortement, ce qui n'a pas permis, en raison des délais limités, de toujours bien les individualiser. La sépulture St 306 ne subsistait que très ponctuellement ; l'extrémité distale d'un avant-bras et une main gauche ont été fouillées. La main renfermait vraisemblablement une petite bourse de cuir, très mal conservée, dans laquelle se trouvait un chapelet complet. Ce dernier était constitué d'une chaînette en alliage cuivreux associée à des médaillons et à une petite croix dans le même matériau et de 49 perles, vraisemblablement en buis. La tradition de déposer le chapelet dans la sépulture avec le défunt semble être assez récente, du moins postérieure au Moyen-Age. Cette datation pourrait correspondre à celle de la mise au point d'une méthode uniforme de récitation du chapelet, vers le milieu du XVI^e siècle. C'est la corrosion du métal qui a favorisé la conservation de ces perles et des os de la main.

En bordure est du sondage devant le porche occidental, deux perles en verre ont été découvertes. L'une des deux perles est côtelée, translucide, de couleur jaune à vert bouteille. Ces perles ont une origine gallo-romaine mais elles sont généralement opaques durant l'Antiquité. L'autre perle annulaire de couleur noire possède un décor ondulé opaque de couleur jaune. Plusieurs perles de ces deux types ont été mises au jour dans l'Oise ou le Val d'Oise, les Yvelines, dans des sépultures du VI^e ou du début du VII^e siècle.

Le diagnostic réalisé autour de l'église de Basville apporte des résultats archéologiques intéressants. Cinq grandes phases d'occupation successives peuvent être déterminées depuis la période mérovingienne jusqu'à aujourd'hui. La découverte de 14 sarcophages autour de cette église était tout à fait inattendue. Ces sarcophages indiquent la présence d'un édifice religieux ancien remontant au haut Moyen Age, du moins à une période comprise entre le VII^e et le IX^e siècle. La réserve céphalique apparaît quant à elle, plus tard, vers la fin du X^e siècle. Par la suite, les sépultures construites seront souvent maçonnées à l'aide de pierres, de dalles de schiste ou encore d'éléments de terre cuite. On a vu que ces sarcophages sont orientés nord-sud ou est-ouest, collés les uns aux autres par groupes répartis au sud, à l'ouest et au nord de l'église actuelle. Ils devaient à l'origine cerner l'édifice religieux initial. Il est courant en effet, à l'époque mérovingienne, que les sarcophages dans lesquels se font inhumer des personnages de prestige soient placés à l'intérieur de l'église, sous son sol, ou alors en périphérie, contre ses murs, au plus près du lieu saint.

La question essentielle consiste en la nature et la raison d'être de l'édifice culturel initial. Il semble qu'une première chapelle ait existé à cet emplacement, suffi-

samment importante pour que l'on vienne s'y faire inhumer dans des sarcophages de pierre. S'agissait-il d'un lieu de culte construit sur la tombe d'un saint, d'une église paroissiale dès l'origine ?

Les niveaux de circulation scellent en effet les sarcophages (dépourvus de couvercles) et sont recouverts par des niveaux de destruction qui ont livré un mobilier céramique datable des XIV^e-XV^e siècles. Les murs mis au jour séparent un niveau empierré pouvant correspondre à un sol de cour, d'un niveau de terre battue probablement à l'intérieur d'un édifice.

L'organisation de ces bâtiments au nord et à l'ouest de l'église, en l'état actuel de la recherche sous forme de sondages limités, ne peut être appréhendée. Ces murs et ces sols pourraient appartenir à des constructions accolées contre l'église au cours du Moyen Age classique et pourraient constituer les vestiges du prieuré. L'ensemble semble avoir été détruit par un incendie qui pourrait être la cause de la destruction de la première (?) église et de sa reconstruction totale au XIV^e ou XV^e siècle. Ils ont ensuite de nouveau été perturbés lors de la construction du bas-côté nord à l'époque moderne. Lors de la construction de l'église actuelle, il semble que l'édifice primitif a été totalement arasé et une tranchée de fondation recoupant tous les niveaux antérieurs accueille la base de ses murs. Cette tranchée recoupe en particulier certains sarcophages au sud. Aucun niveau d'occupation contemporain de l'église n'a pu être observé en stratigraphie, hormis le sol actuel. Il semble qu'un exhaussement des niveaux environnants par apport de remblai ait été nécessaire à sa mise en place. La sépulture bâtie St 208 située devant le porche de l'église, dans l'axe de l'église pourrait appartenir à cette période.

A une date indéterminée, pendant la période moderne, les chapelles nord et sud ont été ajoutées contre l'édifice. Au nord, la tranchée de fondation de cet agrandissement recoupe les maçonneries et niveaux de circulation mentionnés ci-dessus.

Le cimetière au sud et au sud-ouest de l'église a existé au moins jusqu'à la fin du XIX^e siècle et peut-être jusqu'au début du XX^e siècle comme en témoignent certaines cartes postales de cette époque. D'après les habitants du bourg, après son abandon, le cimetière a été purgé et la terre évacuée. Cette terre aurait en particulier servi à remblayer le terrain au sud du château situé de l'autre côté de la route, au sud-est de l'église. Ce remaniement important expliquerait la présence de remblais homogènes, très pauvres en ossements humains, au dessus du terrain naturel et l'apparition des niveaux d'ouverture des sépultures seulement dans ce dernier.

Christophe Maniquet

Dégagée en grande partie lors d'un sondage réalisé en 2005 par Guillaume Demeure (BSR 2005, p. 26-27), la porte III est la dernière des trois portes principales jalonnant l'accès à la partie septentrionale du site de Crozant. Il s'agit d'une tour-porte quadrangulaire de 8,70 m sur 5,60 m, composée à l'ouest d'un passage de 2,50 m de large, et à l'ouest d'une chambre de tir équipée de trois archères à embrasures triangulaires.

Le complément de fouille réalisé en 2006 a permis de dégager le passage jusqu'aux anciens niveaux de circulation, où deux états successifs ont été identifiés : le sol le plus ancien composé en grande partie d'un empierrement a par la suite été rechargé, en même temps que les crapaudines de la porte étaient surhaussées. L'extension du sondage en avant et en arrière de la porte a également permis de mettre en évidence de nouvelles maçonneries : au sud, à l'extérieur de la porte, un mur a été dégagé sur un seul de ses parements. Établi selon un axe nord-sud, il est bâti en moellons agencés avec soin, mais n'est conservé que sur trois assises. Bâti sans fondations et reposant

directement sur un dépôt d'occupation, il apparaît en fait assez tardif.

Au nord, deux bâtiments apparaissent accolés à la tour-porte. Le premier n'est connu que par son mur ouest, dégagé sur une longueur de 2 m, et percé d'une baie étroite. C'est probablement dans cette pièce que débouchait l'escalier permettant d'accéder à la chambre de tir de la tour-porte. Construit juste au-devant, dans le prolongement du passage de la porte, un deuxième espace bâti a été identifié : il est composé de deux murs chaînés perçus chacun sur un seul parement (leur épaisseur n'est pas connue) et conservés sur une hauteur de 1,60 m. Ces murs délimitent un espace somme toute assez réduit (les dimensions intérieures supposées sont de 3 m sur 1,80 m) dont on ignore la nature exacte.

Si ce complément de fouille a permis d'observer la tour-porte dans son intégralité, il a également mis en évidence une assez grande densité de structures bâties jusqu'alors insoupçonnées sur le site.

Julien Denis



Partie est de la tour porte : une chambre de tir (cl. J. Denis)

L'enterrement des réseaux d'éclairage extérieur de l'église d'Evaux-les-Bains a nécessité au préalable une évaluation archéologique dans le jardin public attenant. Durant une semaine, au mois de janvier 2006, quatre sondages ont été réalisés : deux au nord de l'église dans le jardin public, un au sud du chœur, un dernier au pied du chevet.

Les résultats obtenus lors de cette campagne archéologique sont remarquables, la puissance stratigraphique rencontrée (3 m d'épaisseur dans tous les sondages) étant à souligner.

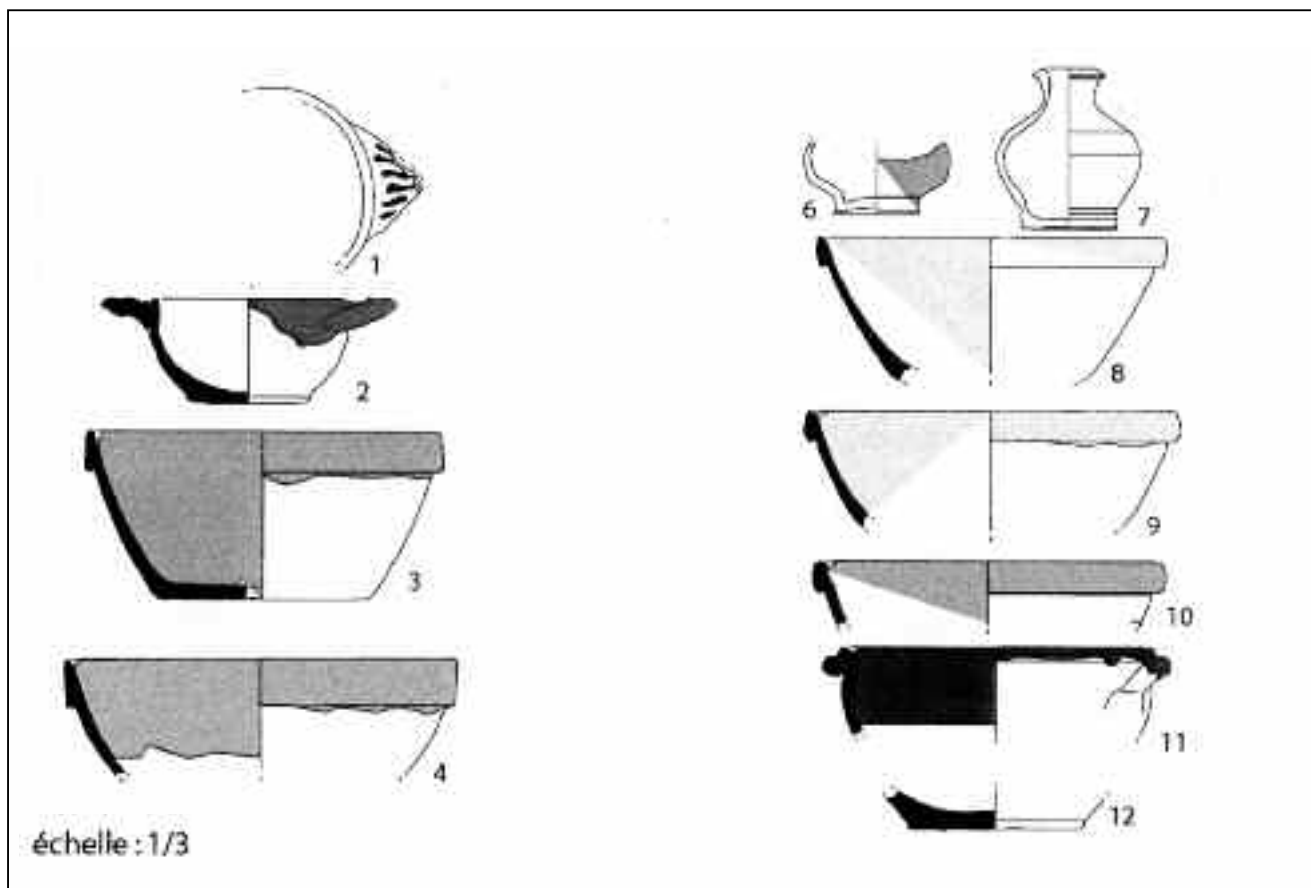
Les vestiges les plus anciens concernent la période gallo-romaine, avec la présence de murs de belle facture dans les sondages 1 et 2 (au nord de l'église). Leur position, la qualité de la maçonnerie ainsi que les niveaux associés évoquent la galerie d'accès aux thermes fouillée dans la parcelle voisine (en contre-bas) par G. Lintz en 1973. Ces sondages permettent donc de la prolonger d'une centaine de mètres plus au nord, cette dernière se perdant au contact de l'église actuelle. Au sud de l'édifice, des niveaux antiques ont aussi été relevés, correspondant à une zone de chauffe se rapportant vraisemblablement à la confection de la chaux.

Les périodes suivantes, mérovingienne et carolingienne, sont les moins bien représentées, avec seulement un élément de sarcophage en calcaire réemployé dans le sondage 3 et quelques niveaux de sol en terre battue dans le premier sondage.

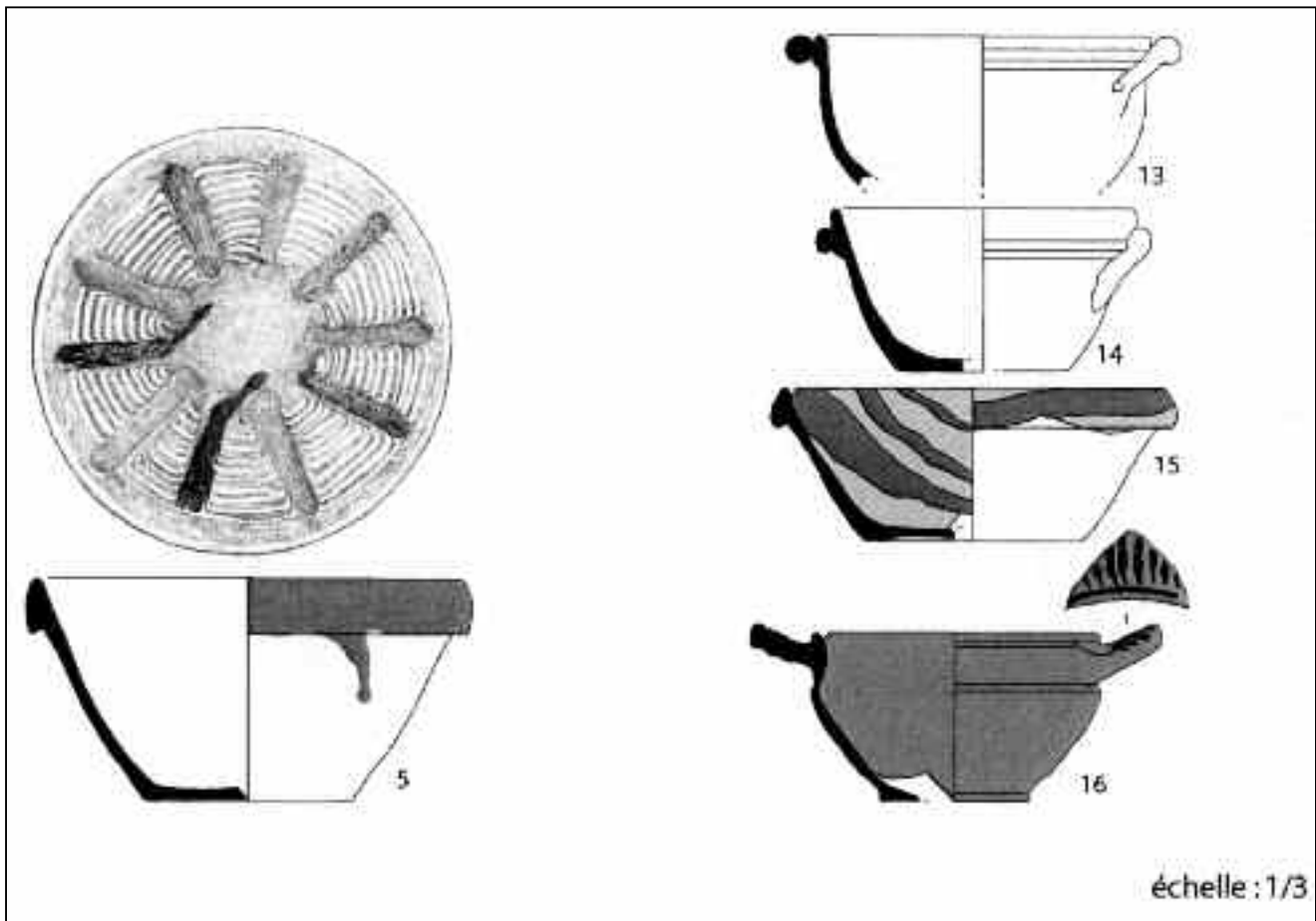
La période médiévale est mieux pourvue, avec notamment la mise en évidence de maçonneries correspondant au chevet roman disparu au XVII^e siècle. En effet, une absidiole bien conservée sur plus de 1,40 m de haut a été mise au jour au sud du chevet (sondage 3), ainsi qu'un mur en abside situé à 5 m du chevet actuel (sondage 4). Au pied de ces vestiges, le cimetière paroissial est encore marqué par plus de 2,50 m d'épaisseur de tombes, la plupart découvertes en pleine terre. On notera toutefois la présence de deux tombes en coffre de pierres, architecture funéraire caractéristique des XII-XIV^e siècles (sondage 3).

Enfin, le sondage situé au nord de l'église et placé au niveau de la galerie orientale du cloître a relevé plusieurs états de constructions et de modifications de ce passage externe, avec notamment la présence d'une pierre tombale armoriée représentant un écusson et une épée.

Jacques Roger



Vases découverts dans le sondage n°3 (dessin : M.-H. Jamois, INRAP)



Vases découverts dans le sondage n°3 (dessin : M.-H. Jamois, INRAP)

GOUZON

Le Plaid

Protohistoire

Dans le cadre des travaux d'aménagement de la RN 145, sur la section comprise entre Gouzon (Creuse) et Montluçon (Allier), des prospections d'évaluations archéologiques réalisées sous la responsabilité de Marie-Christine Gineste (INRAP) ont permis de reconnaître en 2004, au lieu-dit Le Plaid, des indices d'occupation motivant la mise en place d'une opération de fouille préventive en septembre 2005 sur une surface de près de 4 000 m².

Les résultats de cette opération confirment ceux déjà obtenus lors du diagnostic archéologique. La voie antique -axe Autun Limoges- attestée lors de précédentes opérations¹ est matérialisée ici par l'existence de deux fossés distants d'une vingtaine de mètres, parallèles et orientés sud-ouest/nord-est. Le mobilier céramique retrouvé dans les sédiments de comblement de ces deux structures appartient à un horizon chronologique compris entre le I^{er} et le II^e siècle après J.-C. Cette voie semble pérenniser un axe plus ancien

reconnu par la présence de fossés antérieurs, plus profonds et caractérisés par des surcreusements réguliers. L'emplacement et l'orientation de ces structures sont conservés à l'époque gallo-romaine.

Les urnes retrouvées lors du diagnostic, datées de la seconde moitié du premier siècle ou du second siècle après J.-C. sont l'objet d'une étude complémentaire (F. Leroy). Aucune autre structure funéraire antique n'a été mise au jour lors de la fouille.

Enfin, cinq fosses ont livré du mobilier céramique protohistorique, actuellement en cours d'étude (J.-M. Beausoleil).

Cette opération de fouille permet donc de reconnaître une nouvelle portion de l'axe routier reliant Autun à Limoges et enrichi le corpus des données archéologiques pour la période protohistorique dans cette région.

Emmanuel Moizan

¹ Liégard (S) et Fourvel (A), *Route Centre Europe-Atlantique, RN 145 : Lamais-Nouhant*, DFS de diagnostic archéologique - Août 2002. Roger (J), RN 145 - Gouzon - Creuse, Voies de raccordement D7 et D40, DFS de diagnostic archéologique, INRAP - Mars 2004.

Objet de l'intervention

L'opération de sondages et d'évaluation archéologiques sur la zone industrielle du Cher du Cerisier, «Les Garguettes» fait suite à l'opération d'archéologie préventive (phase I du projet), menée en 2005 (Beausoleil 2005).

Contexte archéologique de l'intervention

Le projet d'agrandissement de la zone industrielle «Cher du Cerisier, Les Garguettes» concerne de vastes terrains situés en limite de l'agglomération de Guéret. Il était donc nécessaire de procéder au diagnostic de ces terrains qui couvrent plus de 30 hectares dans sa seconde phase. En effet, l'importance de cette surface augmente le risque de découverte. Par ailleurs, ce secteur est considéré comme sensible pour les raisons suivantes :

- au nord-ouest : un tertre funéraire protohistorique, de 25 m de diamètre et de plus de 2 m de haut a été repéré dans l'enceinte de l'ancienne usine Michelin ;
- la présence d'autres tertres arasés, situés dans l'emprise du projet de la phase II, est attestée par divers témoignages (renseignement communiqué par D. Dusot) ;
- la topographie – point haut (377 m) dominant le ruisseau des Chers – est un argument en faveur d'une possible occupation humaine ancienne.

Les travaux envisagés, au lieu-dit «Cher du Cerisier», sont donc susceptibles d'affecter des éléments du patrimoine archéologique.

La phase de sondages mécaniques systématiques s'est déroulée en deux temps : du 21 août au 1er septembre et du 2 octobre au 20 octobre 2006. Dans le cadre de cette opération, une série de sondages d'évaluation a été effectuée à l'aide de deux pelles mécaniques, dotées d'un godet lisse de 2 m de large, dans l'emprise du projet. Ces travaux ont été réalisés sous la forme de sondages systématiques pour lesquels la nature et l'épaisseur du recouvrement n'ont pas permis d'évaluer précisément le risque archéologique par prospection au sol.

Les sondages mécaniques ont été creusés progressivement jusqu'au substrat, par passes horizontales plus ou moins fines, permettant de visualiser en plan d'éventuelles structures. 260 tranchées, variant entre 5 et 145 m de long, espacées de 10 à 30 m, ont été privilégiées pour avoir un aperçu réaliste de la topographie du substrat. La méthode employée permet de mettre en place une maille relativement fine dont l'objectif théorique est d'obtenir une estimation du potentiel archéologique du sous-sol sur 4 % à 10 % de la surface totale. Les sondages réalisés ont été relevés précisément en topographie.

Les résultats

260 tranchées réalisées dans l'emprise du projet de la phase 2 et correspondant à une surface de 24 101 m² – soit 7,84 % de la surface totale – ont été creusées. Toutefois, si on ne prend en compte que la surface totale de l'emprise sondée, soit 243 094 m², la surface reconnue par les sondages est alors de 9,91 %.

L'objectif initial, qui était de reconnaître entre 5 et 10 % de la surface de l'emprise, a été atteint. Néanmoins, il convient de préciser que des secteurs n'ont pu être sondés (chemins, bois et marais – correspondant à une surface approchée de 64 365 m²) pour des raisons d'accessibilité des pelles mécaniques.

Résultats de la campagne de sondages mécaniques systématiques et observations stratigraphiques générales

Liée au contexte géomorphologique, la stratigraphie observée au sein des sondages est très homogène et ne varie que par l'épaisseur de la terre végétale. Dans les parcelles prospectées, la terre végétale, en général peu épaisse – entre 0,20 et 0,50 m d'épaisseur – repose directement sur le substratum (argile ou arène sableuse à argilo-sableuse). Des sondages plus profonds (entre 1,50 et 2,00 m environ de profondeur) ont été effectués dans les argiles ou arènes argileuses (plus ou moins colluvionnées) situées de part et d'autre du ruisseau des Chers, dans les parcelles AT 2 et 111 de la commune de Saint-Fiel.

Parmi les sondages réalisés dans les parcelles, seules trois tranchées se sont révélées positives. Tous les autres sondages pratiqués n'ont révélé la présence d'aucune occupation ancienne, à l'exception d'épandages diffus de mobilier trouvés essentiellement dans l'épaisseur de la terre végétale des sondages effectués dans les parcelles AD 5, 9 et 10 (sondages n° 139 à 177 : tessons informes de céramique modelée) de la commune de Guéret et dans les parcelles AV 25 (sondage n° 79 : tessons de céramique médiévale), AT 2 (sondage n° 111 : pendeloque de forme triangulaire en roche dure) et AT 111 (sondage n° 115 : fusaïole en terre cuite) de la commune de Saint-Fiel.

Les indices archéologiques

Trois sondages, situés dans la parcelle AD 10 de la commune de Guéret, ont livré des indices directement rattachables à une fréquentation humaine du secteur et vraisemblablement liés à son utilisation agricole.

Le sondage 142

L'indice de site repéré dans le haut de parcelle AD 10 est situé sur le versant méridional du plateau prospecté, en limite de la parcelle AE 11. Le sondage 142 a révélé la présence d'une petite structure en creux de faible profondeur, vers 0,40 m de profondeur par rapport au sol actuel. Elle possède un diamètre qui se situe entre 0,88 m et 0,90 m pour une profondeur qui varie entre 0,08 m et 0,15 m, avec un profil semi-circulaire. Son comblement argilo-limoneux brun se distingue du sédiment encaissant uniquement par la couleur. Quelques tessons de céramique modelée et des charbons de bois diffus, de très petite taille, prennent place dans le remplissage. L'extension du sondage n'a pas permis de découvrir d'autres structures similaires (ouverture d'une fenêtre de 7 m sur 10 m).

Le mobilier céramique : les 31 tessons découverts appartiennent tous à un même vase incomplet non tourné. Le remontage de ce vase n'a pu être effectué, en raison de sa fragmentation importante. La partie supérieure de la céramique peut correspondre à un vase pansu, à bord rentrant et à col éversé (diamètre à l'ouverture : 19 cm). Pâte grossière et dure de couleur brun rouge orangé à dégraissant très grossier de quartz, mica et feldspath. Les surfaces sont lissées. Le fond du récipient est plat ; bas de panse à profil extérieur convexe, base non élargie. Pâte grossière et dure, de couleur brun rouge à brun foncé, avec dégraissant de quartz et de mica.

Datation : le vase découvert pourrait se rapporter au premier Âge du Fer. Ce type de récipient est en effet connu au premier et au tout début du deuxième Âge

du Fer sur de nombreux sites. Une forme proche est connue dans le tumulus 3 du Bois de Bessac à Saint-Maurice-la-Souterraine (Creuse) (Beausoleil et al. 2002).

Interprétation : nous ne pouvons proposer aucune explication satisfaisante quant à la présence de cette céramique rassemblée dans la structure en creux (trou de poteau ?). Les observations effectuées sur le terrain permettent toutefois d'avancer l'hypothèse que ces fragments de céramique proviennent d'un site protohistorique disposé dans l'environnement immédiat – peut-être en contre-haut des parcelles sondées.

Le sondage 144

Une structure en creux, de forme grossièrement quadrangulaire, a été remarquée dans la partie médiane du sondage 144. Découverte sous l'épaisseur de terre végétale, à -050 m de profondeur, cette structure mesure environ 2,64 m de long sur 1,58 m de large. Sa profondeur maximale est de 0,08 m. Son remplissage charbonneux (vidange de foyer ?), mêlé à un sédiment argilo-limoneux brun, se distingue très nettement du sédiment encaissant. Les parois de l'excavation ne sont pas rubéfiées. Aucun mobilier n'a été découvert à proximité ou dans le comblement de cette petite structure.

Le sondage 155

A l'extrémité nord-ouest du sondage 155, dans la parcelle AD 10, dite de La Grande Terre, a été mis au jour sous la couche de terre végétale, épaisse de 0,30 à 0,40 m, un empierré de 0,20 m d'épaisseur, reposant directement sur le substratum. L'ouverture d'une fenêtre, de 11 m sur 15 m, sur une surface de 165 m², entre les sondages 154 et 156, a permis de reconnaître entièrement la structure empierrée, de forme grossièrement oblongue, de 7 m de long sur 2 à 3 m de large. Cet empierré, constitué de pierres de petit calibre, n'excédant que très rarement 0,30 m de long, associe de nombreux tessons de céramiques et des fragments d'amphores, mêlés à un sédiment limoneux sableux brun. Cet aménagement a été fouillé intégralement. A l'Est du sondage, un épandage de céramique a été mis en évidence sur une longueur de 4,30 m à la base de la terre végétale.

L'extension du sondage n'a pas permis de découvrir d'autres structures dans les environs immédiats.

Le mobilier céramique :

Le site de La Grande Terre a livré 593 tessons, dont 505 en céramique grossière, 4 en céramique fine et 84 tessons d'amphores, correspondant à un poids de 16,85 kg. 73 NMI (vases en céramique fine ou grossière et tessons d'amphores) ont été reconnus. La céramique est très fragmentée, les tessons dépassant rarement 10 cm². De ce corpus céramique, nous ne possédons aucune forme complète, seul un profil a pu être reconstitué. Les céramiques ont, dans l'ensemble, été érodées par des altérations chimiques. Les parois des vases en particulier ont souffert de leur séjour dans un sédiment acide (sédiment argilo-limoneux sableux). A l'exception des amphores, aucun élément importé, ni aucune céramique peinte n'a été inventorié.

Le corpus céramique mis au jour comprend les formes les plus courantes de La Tène D1. En effet, ce mobilier se rapproche incontestablement de celui exhumé récemment sur le site du Bois de Gouttemane à Parsac, Creuse (Beausoleil 2006), daté de -150/-100. Les formes reconnues sont attestées par ailleurs sur de nombreux sites limousins, auvergnats, et de la région Centre ainsi que du Sud-Ouest de la France, en particulier les vases globulaires ou à profil en S, le vase à mouluration et les jattes à bord rentrant. La présence d'amphores Dressel 1A autorise à placer ce modeste ensemble céramique durant le derniers tiers du second siècle av. J.-C. (130-100 av. J.-C.).

Interprétation

La fonction et la destination de cet aménagement empierré restent énigmatiques. S'agit-il de vestiges d'un petit habitat, ayant connu une brève durée d'occupation et/ou une occupation périodique du secteur ? Aucun élément ne nous permet de répondre à cette question. Cette construction ne paraît pas, en tous cas, correspondre à un habitat permanent ; peut-être occupe-t-elle une fonction spécifique dans l'économie rurale de la fin de l'Age du Fer ?

Jean-Michel Beausoleil

LUPERSAT

Eglise Saint-Oradoux

Moyen Age

Un projet de restauration de plusieurs murs de l'église Saint-Oradoux à l'est du département de la Creuse, a entraîné la mise en place d'un diagnostic archéologique, prescrit par le Service Régional de l'Archéologie. En effet, les travaux envisagés risquaient de mettre au jour l'ancien cimetière ainsi que d'éventuels vestiges antérieurs à l'église actuelle. Ce diagnostic avait pour but de repérer de potentiels vestiges archéologiques, de reconnaître leur densité, leur profondeur et leur état de conservation et, si possible, d'estimer leur datation. En fonction des découvertes, le projet pouvait être accepté ou modifié, voire donner lieu à une fouille préventive de plus grande ampleur.

Le projet de travaux élaboré par l'Architecte en chef des Monuments Historiques, comprend deux interventions au niveau de la façade occidentale dans un premier temps, puis du chevet à plus long terme. L'opération archéologique a été menée du 6 au 8 septembre. Les sondages ont été creusés au pied des murs ouest après démontage de l'escalier existant et

à l'est et au sud du chevet, à l'aide d'une pelle dotée d'un godet lisse.

L'église Saint-Oradoux de Lupersat, (classée au titre des Monuments Historiques le 13 novembre 1974), possède un plan constitué d'une nef de quatre travées, flanquée de bas côtés. La croisée du transept est voûtée sur croisée d'ogives percée en son centre d'un oculus pour le passage des cloches. Le chœur, de plan carré, est également voûté en berceau. Il est éclairé à l'est par un triplet surmonté d'une baie. Au sud, sont percées deux baies plein cintre, et au nord deux baies identiques s'ouvrent sur les combles de la sacristie qui est bâtie entre le croisillon nord et le chœur.

La façade occidentale tend à basculer vers l'ouest. De même, la voûte en briques de la nef est fissurée sur sa longueur. L'humidité est importante au sol. Le portail roman de cette façade est un autre point qu'il conviendrait de traiter. La surélévation du pavé de la nef a provoqué l'enfouissement des parties basses du portail, altérant particulièrement ses proportions par la

construction d'un perron extérieur de cinq marches masquant notamment les bases des colonnes des ébrasements.

La proposition de travaux de restauration définit les opérations par programmes, mais aussi par tranches fonctionnelles. En première phase, la restauration de la façade occidentale doit s'accompagner de la restitution du portail roman et de la construction de l'escalier intérieur. Ces travaux constituent de plus la première urgence dictée par les problèmes structurels. La seconde campagne de travaux devrait être consacrée à la restauration de la nef et des bas-côtés. La troisième conduira à restaurer la croisée et les deux bras du transept, ainsi que le chœur. Seront également traités les contreforts d'angle.

Deux sondages ont été creusés à l'aide d'une pelle mécanique équipée d'un godet sans dents. L'un a été réalisé à l'est et au sud du chevet (sondage 1) et l'autre le long de la façade occidentale (sondage 2), aux emplacements où les fondations de l'édifice doivent être consolidées. Le terrain était simplement pourvu de bitume, hormis à l'ouest où une épaisse couche de béton a dû être cassée. De ce côté, l'escalier de pierres de granite taillé a dû être démonté en début d'intervention archéologique. Les deux sondages réalisés donnent un bon aperçu du potentiel archéologique du secteur concerné par les futurs travaux. Des structures appartenant à diverses périodes sont apparues.

Les vestiges connus à ce jour dans le bourg (coffres funéraires et lion en granite) laissent imaginer l'existence d'une importante nécropole antique. On pourrait, au vu des blocs réemployés dans les soubassements de l'église actuelle, imaginer la présence d'un mausolée monumental semblable à ceux des Cars (commune de Saint-Merd-les-Oussines, Corrèze), construits uniquement à l'aide de blocs de granite de grand appareil bien équarris. C'est peut-être cet édifice primitif qui a été remplacé par l'église actuelle. La présence de fragments de coffres dans certains murs ou de meule en remploi confirme cette antériorité gallo-romaine. Les fragments de trachyte retrouvés dans les soubassements de l'église ou au sein des fondations antérieures pourraient également provenir d'un édifice gallo-romain. En effet, on sait que le trachyte a été exploité durant la période gallo-romaine et le haut Moyen Age dans le Massif Central, au pied du volcan appelé "Le Sarcouy" pour en faire essentiellement des sarcophages (le nom Sarcouy est issu du terme sarcophage) comme ceux découverts à Basville (Creuse), mais peut-être aussi des matériaux de construction. A l'ouest de l'édifice, le mur M 208 semble délimiter un espace excavé au fond duquel un lit de mortier et un niveau de destruction ont été identifiés. Cet aménagement pourrait tout à fait appartenir à la période gallo-romaine. Cette interprétation, issue uniquement de l'aspect et de la nature des vestiges, mériterait d'être confirmée.

Le haut Moyen Age pourrait être matérialisé par un petit fossé découvert à l'ouest de l'église et dont l'orientation ne correspond à aucune des maçonneries mises au jour. Sa chronologie relative pourrait cependant le situer à une époque assez ancienne. Il pourrait avoir servi de drain pour évacuer les eaux de pluie. Là encore, la mise au jour de mobilier archéologique dans son remplissage pourrait aider à sa datation.

Plus difficiles à dater sont les fondations débordant de celles de l'église actuelle. Ainsi, les maçonneries M 106, M 102 (sondage 1) et M 206 (sondage 2) pourraient avoir appartenu à un édifice antérieur. Il est cependant impossible pour le moment de certifier que ces fondations sont bien contemporaines entre elles.

Leur orientation diffère de celle de l'église mais des blocs semblent avoir servi d'assise à des contreforts primitifs décalés par rapport aux contreforts existants. On notera que ces fondations intégraient des blocs de trachyte en remploi.

Le Moyen Age classique voit l'établissement de l'église actuelle, vraisemblablement au XI^e siècle. C'est à cette époque que l'édifice précédent est peut-être complètement démantelé pour être reconstruit avec une orientation un peu différente. Les blocs antiques ont été réutilisés en particulier pour le soubassement à l'ouest. En revanche à l'est, le chevet a subi des remaniements importants. Il semble qu'au départ ce dernier n'était pas plat mais pouvait, tout comme les bas-côtés, être muni d'une abside. Les "murs" non maçonnés M 207 et M 209 appuyés perpendiculairement contre les fondations de l'église actuelle pourraient appartenir à cette période.

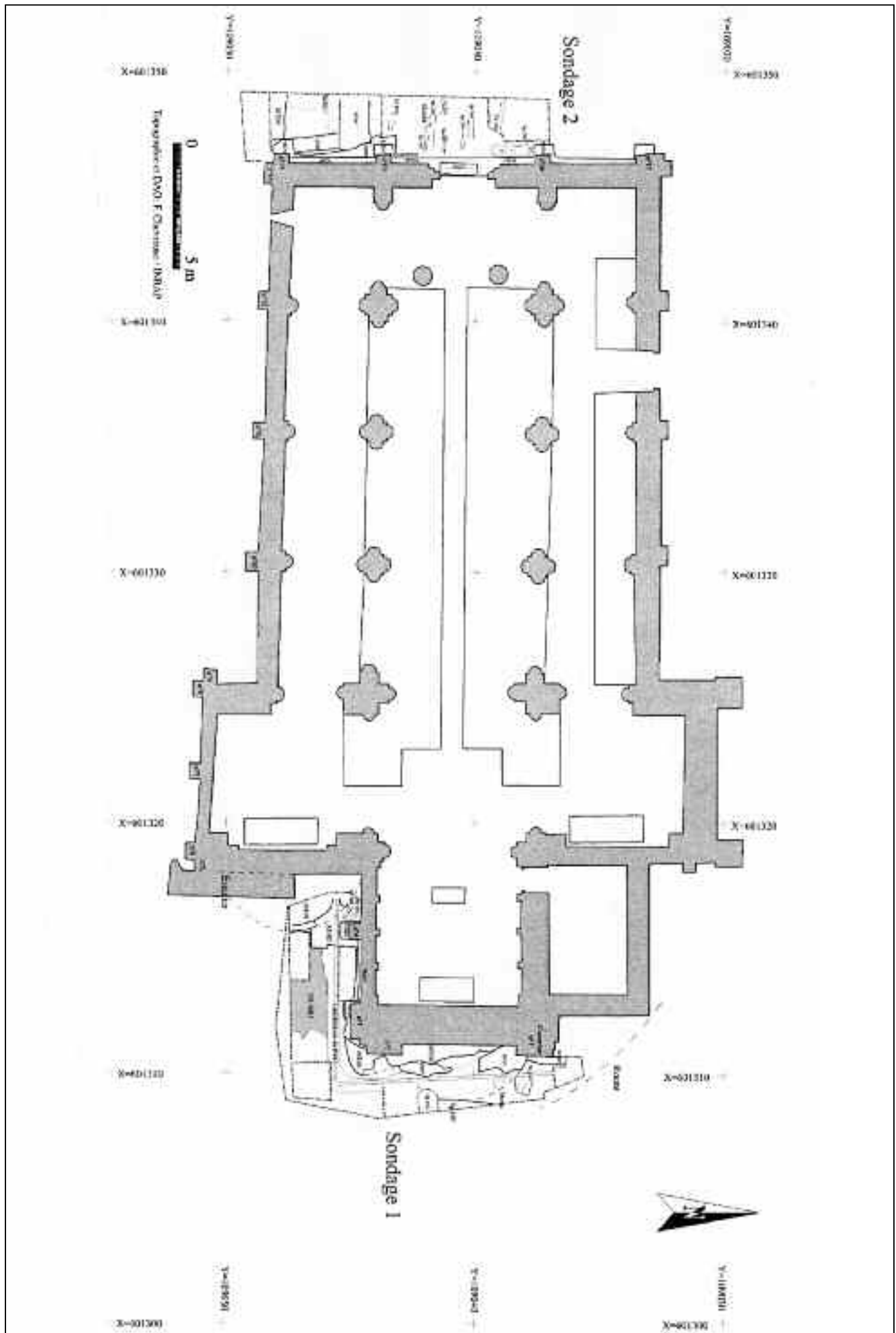
C'est à la fin du Moyen Age que l'église prend son aspect actuel. Le chevet semble totalement remanié au XIV^e siècle. Quasiment toutes les sépultures mises au jour, bâties à l'aide de murets de pierres de granite, pourraient appartenir à une période comprise entre le XII^e et le XIV^e siècle. Aucune sépulture ne paraît très ancienne ni antérieure aux diverses maçonneries mises au jour. Il faut donc imaginer que le cimetière primitif, attenant à la première église, se développait seulement au nord de l'édifice.

Etant donné l'altitude des couvercles des tombes bâties à l'est (Sp 105) comme à l'ouest (Sp 201), le niveau de circulation devait se trouver plus haut qu'actuellement. A l'ouest, il pouvait se situer au niveau du rebord de fondation longeant toute la façade occidentale. Aucun emmarchement n'était alors nécessaire pour pénétrer dans l'église de ce côté-là.

Au XVII^e siècle, un nouveau portail est ouvert dans le mur nord de l'église et le sol intérieur de l'édifice a peut-être été surélevé. A l'ouest, le niveau de sol externe a peut-être également été rehaussé. La surélévation du niveau de circulation à l'ouest explique pourquoi les sépultures contemporaines mises au jour sont si hautes (donc enterrées à si faible profondeur). En 1875, pour une raison inconnue, le terrain est à nouveau décaissé. Les sépultures les plus récentes se retrouvent à fleur de terre et on construit un escalier important de 6 marches pour pénétrer dans l'église. La mise en place de cet escalier a fortement perturbé les sépultures contemporaines. Vers 1895, le cimetière est déplacé et les terres autour de l'église (et sans doute plutôt au nord) contenant les sépultures sont évacuées...

Les sondages d'expertise archéologique ne permettent qu'un premier aperçu de l'évolution du site et de l'église de Lupersat. Seule une fouille de plus grande envergure, et en particulier à l'emplacement des futurs travaux de consolidation des fondations, permettra de vérifier les hypothèses, de mieux visualiser les diverses structures, et donc de mieux les comprendre. Le projet des Monuments Historiques est de noyer les fondations actuelles dans du béton armé afin de constituer des semelles larges empêchant le basculement des murs de l'église. Les vestiges seront donc définitivement détruits. Des solutions techniques de réalisation seront à préciser pour garantir conservation et restauration du patrimoine visible et l'étude des vestiges enfouis.

Christophe Maniquet



Localisation des sondages

Découvert fortuitement à la suite de la tempête de décembre 1999 par Gilles Le Hello, le site du Pauquet a livré, entre 2000 et 2006, un abondant mobilier, lithique et céramique, piégé dans les souches des arbres déracinés. Un premier examen du matériel recueilli par G. Le Hello nous a permis de proposer une attribution au Néolithique moyen, culture chasséenne, d'au moins une partie du corpus céramique grâce à la présence d'éléments diagnostics comme des fragments de « plats à pain », un fragment de vase caréné et de nombreux mamelons à perforation sous cutanée.

Culminant à 540 m d'altitude, l'éperon du Pauquet est barré par les gorges de la Rozeille, au nord, et par deux petits ruisseaux, sur ses abrupts est et ouest. Particulièrement étroit au sud, l'éperon, d'une longueur de près de 400 m, s'élargit en direction du nord-ouest pour atteindre 80 à 100 m de large à son extrémité nord. La surface ainsi délimitée est de 2 hectares environ. Les ramassages de surface de G. Le Hello se répartissent sur près d'un hectare, de la souche n° 1, située sur l'abrupt nord de l'éperon, à la souche n° 5, distante de 130 m environ vers le sud.

Une exploration scientifique plus approfondie du site du Pauquet s'est très vite avérée pertinente au vu de l'importance de cette découverte pour la connaissance du Néolithique limousin. Quasi *terra incognita* pour les spécialistes du Néolithique, le sud de la Creuse n'est connu que par ses monuments mégalithiques, essentiellement occupés au Néolithique final, fouillés anciennement. La présence de témoins du Néolithique moyen sur ce site nous a semblé être une bonne opportunité de documenter cette période, particulièrement méconnue en Limousin, en dehors de rares dolmens dans le nord de la région (Joussaume, 2001), et de deux sites d'habitat, l'éperon de Crozant, dans la Creuse (Kayser *et al.*, 1985), au nord-ouest du Pauquet, et celui du Puy-du-Fournet à Saint-Cernin-de-Larche, en Corrèze (Burnez *et al.*, 2001), plus au sud.

Une campagne de sondage a donc été menée, entre le 26 août et le 9 septembre 2006. Elle avait pour objectifs majeurs :

- d'accroître le corpus, notamment céramique, afin de confirmer l'appartenance chrono-culturelle du site et de documenter la période du Néolithique moyen limousin ;
- de rechercher l'existence de structures ou de couches archéologiques conservées susceptibles d'appartenir à cette période. Il s'agissait notamment de

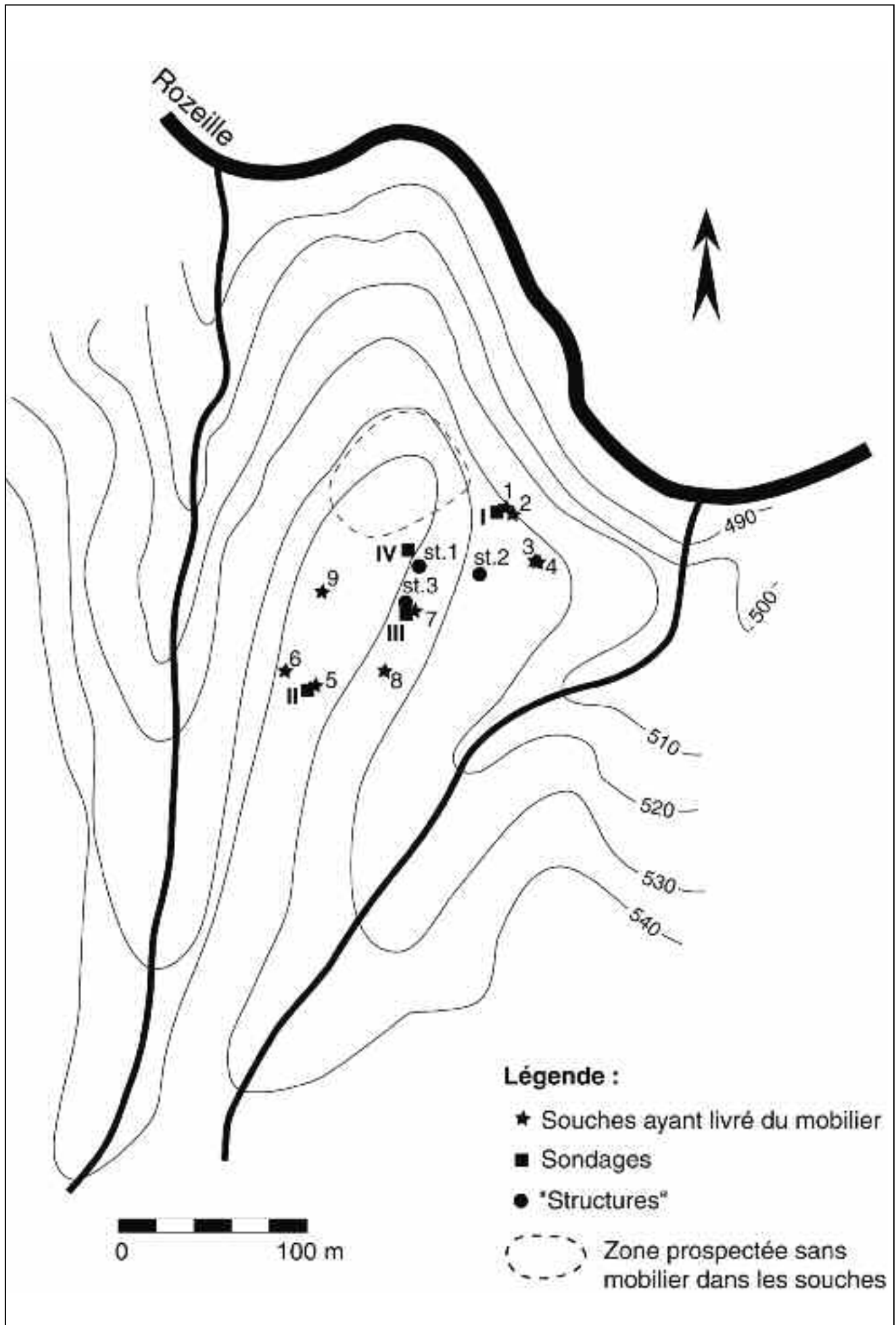
s'assurer que le matériel recueilli dans les souches ne correspondait pas uniquement à du mobilier résiduel ;

- d'apprécier l'appartenance à un même ensemble chrono-culturel des artefacts recueillis à différents endroits du site.

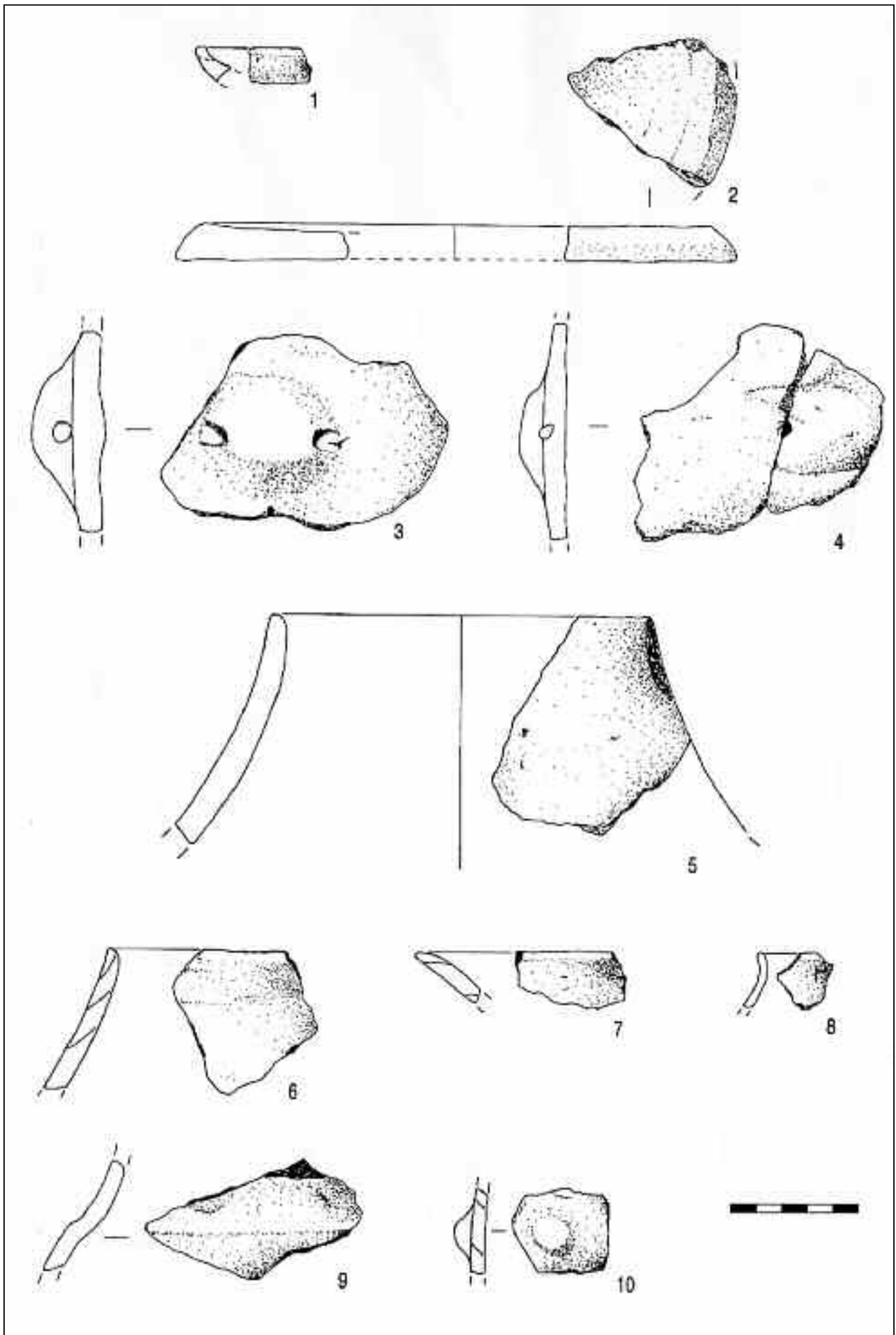
Nous avons procédé à quatre sondages de surface limitée (4 à 6 m²), représentant une surface totale de 20 m², implantés selon plusieurs critères. Les deux premiers sondages, I et II, ont été pratiqués à proximité des deux souches les plus riches en mobilier, souches n° 1 et n° 5, afin de replacer stratigraphiquement le mobilier recueilli dans celles-ci. Les sondages III et IV ont, quant à eux, été implantés dans des secteurs plus éloignés des ramassages de surface afin de vérifier si l'ensemble de l'éperon présentait une même occupation. Deux éventuels dolmens repérés par G. Le Hello, appelés «structures» 1 et 2, ont fait l'objet d'un décapage de surface afin de vérifier s'il s'agissait de structures construites ou bien de blocs de granite affleurants. Un amas de bloc granitique sondé dans le cadre du sondage III a été nommé «structure» 3.

Le matériel recueilli lors de ces sondages est analogue à celui des ramassages de surface, d'une grande homogénéité et attribuable dans son ensemble au Néolithique moyen. Ce mobilier, essentiellement des céramiques et du matériel de mouture et de percussion, témoigne d'une occupation domestique de l'éperon sur une surface importante. L'abondance du mobilier mis au jour dans certaines souches (n° 1 et 5) et sondages (I et II), malgré la surface restreinte explorée, indique qu'il s'agit d'une implantation anthropique relativement pérenne. L'exploitation des blocs en granite «bleu de Guéret», issus de l'altération du substratum du site, pour la fabrication de meules, molettes et percuteurs, utilisés ensuite sur le site, semble avoir joué un rôle prépondérant dans l'activité de ce groupe.

Malheureusement, l'érosion importante de la crête de l'éperon, liée notamment à l'absence de couvert forestier jusqu'au milieu du XX^e siècle, a entraîné un lessivage important des couches archéologiques, les artefacts se retrouvant aujourd'hui de manière résiduelle au sein d'une unique couche d'arène granitique, piégée dans des anfractuosités du socle granitique, essentiellement sur les pentes de l'éperon. Aucune structure anthropique attribuable au Néolithique n'a été reconnue, les «structures» 1, 2 et 3 n'étant que des affleurements et des accumulations de blocs de granite en place.



topographie de l'éperv et localisation des souches, sondages et structures



Sondages 1 (n°1 à 4), II (n°5), IV (n°6 à 10) : céramique

En l'absence de structures anthropiques et d'échantillon datable, l'attribution chrono-culturelle du site repose uniquement sur l'étude du mobilier et particulièrement sur la céramique. Le corpus céramique du Pauquet offre en effet des parentés culturelles indéniables, aussi bien du point de vue des techniques que des formes, avec les assemblages de Crozant, que nous avons pu réexaminer, et du Puy-du-Fournet, attribués au Chasséen. Pour le façonnage des vases, on observe une utilisation préférentielle de dégraisants micacés, de la technique du colombin et d'une finition des surfaces à consistance cuir. Quant aux formes, elles sont dominées par des coupes ou écuelles, rarement carénées, plus souvent ouvertes que fermées, des vases à col haut et des «plats à pain» au Pauquet comme à Crozant. Le répertoire des préhensions est assez monotone et comprend essentiellement des mamelons à perforation sous cutanée ou non, plus souvent horizontale que verticale. Ces céramiques apparaissent, en général, moins soignées et plus épaisses que celles des faciès caractéristiques du Chasséen septentrional et méridional. Les vases décorés, absents au Pauquet, sont rares sur les autres sites du Néolithique moyen de la région, aussi bien domestiques que funéraires.

Certaines formes céramiques, notamment les «plats à pain» et les vases à col haut, ainsi que l'origine des silex employés au Pauquet (vallées du Cher et de la Vienne) tendent à privilégier des influences et des

contacts plutôt septentrionaux que méridionaux, contrairement à ce que l'on considérerait jusqu'alors pour le Néolithique moyen de la région. Les comparaisons typologiques avec l'Auvergne permettent de rapprocher la série du Pauquet des phases récentes du Chasséen. Il faudrait donc situer l'occupation de l'éperon au début du IV^e millénaire (Néolithique moyen II), ce qui correspond d'ailleurs aux dates obtenues pour le Puy-du-Fournet (5135 ± 50 BP soit 4029 à 3804 av. J. C.) et le dolmen de Bagnol à Fromental, en Haute-Vienne (4870 ± 70 BP soit 3788 à 3389).

Bien que les résultats de ce sondage soient particulièrement concluants, il nous semble prématuré de poursuivre l'exploration du Pauquet dès 2007. En effet, cette entreprise nécessiterait la mise en place de fouilles programmées de plus grande ampleur, ce qui paraît difficile à l'heure actuelle compte tenu de la répartition aléatoire du mobilier archéologique sur le site et des difficultés actuelles d'accès à l'éperon. L'aménagement d'un chemin menant jusqu'à l'extrémité sud de l'éperon, d'ici deux ou trois ans, dans le cadre du remembrement, et la mise en place d'un programme de prospection systématique des souches, faisant appel éventuellement à une prospection géophysique, destinée à rechercher les secteurs les plus favorables à l'implantation de sondages et d'éventuelles structures en creux, pourraient permettre de poursuivre l'exploration du site dans l'avenir.

Vincent Ard

Bibliographie

BURNEZ, C., FOUÉRE, P., GOMEZ, J. et TARDIVEAU, D. (2001) - Le Puy-de-Fournet à Saint-Cernin-de-Larche (Corrèze). Un habitat du Néolithique moyen, du Bronze final et de l'Âge du Fer, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 98, n° 2, p. 255-283.

JOUSSAUME, R. (2001) - Mégalithisme dans le Nord du Limousin. In: C.-T. Le Roux (dir.) - *Du monde des chasseurs à celui des métallurgistes. Hommage scientifique à la mémoire de Jean L'Helgouac'h et mélanges offerts à Jacques Briard*, Revue Archéologique de l'Ouest, Supplément n° 9, Rennes, p. 155-162.

KAYSER, O., TARDIVEAU, D. et VUAILLAT, D. (1985) - Les industries néolithiques de Crozant (Creuse) et de ses environs. *Crozant (Creuse). Etudes archéologiques*, Documents d'Archéologie Creusoise, n° 1, Guéret, Verso, p. 49-85.

Un projet d'installation de gouttières et d'un réseau enterré de canalisations pour les eaux pluviales autour de l'église Saint-Blaise de Pontarion a entraîné la mise en place d'un diagnostic archéologique préalable, prescrit par le Service Régional de l'Archéologie. En effet, les travaux envisagés risquaient de mettre au jour l'ancien cimetière paroissial ainsi que d'éventuels vestiges liés au prieuré qui était associé à l'église. L'existence de l'église semble être étroitement liée à l'apparition du château de Pontarion autour des XI^e-XII^e siècles. Le prieuré attaché à l'église était dépendant du chapitre d'Eymoutiers. Les adjonctions tardives sont des chapelles basses formant faux transept.

L'intervention archéologique a été menée du 8 au 10 février 2006. Six sondages ont été creusés au pied des murs gouttereaux nord et sud, à l'aide d'une pelle ou d'une mini-pelle dotée d'un godet lisse. Trois tranchées d'expertise ont été réalisées dans le parterre d'herbe le long du mur sud de l'église. Trois autres ont été effectuées dans la ruelle exiguë longeant l'église au nord et desservant les jardins et les garages pour automobiles situés de ce côté.

Le sondage 1 a été creusé au sud de l'église, près de son angle sud-est, au pied des murs méridionaux de la sacristie et de la chapelle. Trois structures en creux y ont été observées. Elles perçaient toutes trois le substrat géologique et n'ont pas trouvé d'interprétation convaincante. Une tranchée, large de 0,60 m et profonde de 0,22 m, entaillait le substrat. Orientée est-ouest, elle ne paraissait pas parallèle à l'église. La présence d'ossements humains en vrac pourrait indiquer qu'elle a perturbé des sépultures et qu'elle a pu fonctionner en même temps que le cimetière ou après son abandon. Elle appartiendrait donc à une période assez récente.

Au nord de la tranchée précédente et à l'extrémité orientale du sondage, ont été mis au jour respectivement une petite fosse ovale et une portion d'une fosse quadrangulaire aux parois verticales. S'agit-il de creusements destinés à recevoir des plantations ? En l'état actuel des recherches, leur fonction exacte ne peut être définie avec précision. Leur intérêt semble cependant limité dans la mesure où ils n'ont pas livré de mobilier et qu'ils pourraient appartenir à une période assez récente, peut-être postérieure à la construction de la sacristie au XIX^e siècle.

Le sondage 2 à l'angle sud-ouest de la chapelle méridionale, parallèlement au mur sud de l'église, a permis de mettre en évidence de nombreuses structures s'apparentant pour certaines clairement à des sépultures se recoupant entre elles, et pour d'autres à des

petits trous de piquets. La sépulture St 204, orientée est-ouest, entaillait légèrement le substrat géologique. Elle est apparue à une profondeur de 0,50 m environ. Un alignement de pierre prenait appui sur le bord septentrional de la fosse. Des clous à l'ouest pourraient témoigner de la présence initiale d'un cercueil de bois. Dans la sépulture St 209, le squelette de l'individu a été observé malgré son mauvais état de conservation. Deux petits trous de piquets perçaient le substrat. Leur fonction et leur datation n'ont pu être évaluées. Ont-ils été creusés lors de la construction de l'église ? Sont-ils contemporains du cimetière ? Une fosse circulaire est apparue dans le sondage 2, ainsi que deux tranchées orientées est-ouest. Aucune n'était exactement parallèle à l'église actuelle.

Le sondage 3 a été implanté au sud-est de la nef de l'église, à l'emplacement d'un futur regard et d'une canalisation de récupération des eaux pluviales. Deux sépultures orientées est-ouest ont été mises au jour. La sépulture St 301 a été mise au jour en partie à l'extrémité nord du sondage 3. L'individu était en decubitus dorsal, les bras croisés, les mains reposant sur les côtes. Sa position contractée témoigne d'une décomposition en espace colmaté. Des perles de chapelet ont été découvertes dans sa main droite et entre les côtes gauches. Au total, 52 perles noires probablement en lignite et 4 perles en verre translucide ont été retrouvées. Cinq épingles de linceul en argent ont également été extraites de cette sépulture.

La moitié occidentale de la sépulture St 302 entamait le substrat de près de 0,25 m. Tout autour du squelette, une ligne de sédiment plus noir associé à du sable grossier de ruissellement indiquait les limites d'un cercueil de bois disparu dont l'existence a été confirmée par la présence de plusieurs clous. L'individu mis au jour s'est vraisemblablement décomposé en espace ouvert. En decubitus dorsal, il avait le bras droit le long du corps et le bras gauche légèrement replié, avec la main sur le pubis. La main droite renfermait là encore des perles de chapelet en verre. 24 ont été retrouvées. Très différentes de celles de la sépulture St 301, elles étaient très régulières, rondes et de couleur verte, sauf une de teinte bleue.

Ces deux sépultures sont vraisemblablement postérieures à la construction de l'église. Aucun creusement ne permet d'ailleurs d'envisager la présence de structures antérieures à l'édifice religieux. La tradition d'enterrer les squelettes avec des chapelets remonte à la période moderne et s'est perpétuée jusqu'au XX^e siècle. Le cimetière semble donc encore exister au sud de l'église au moins jusqu'à la Révolution.

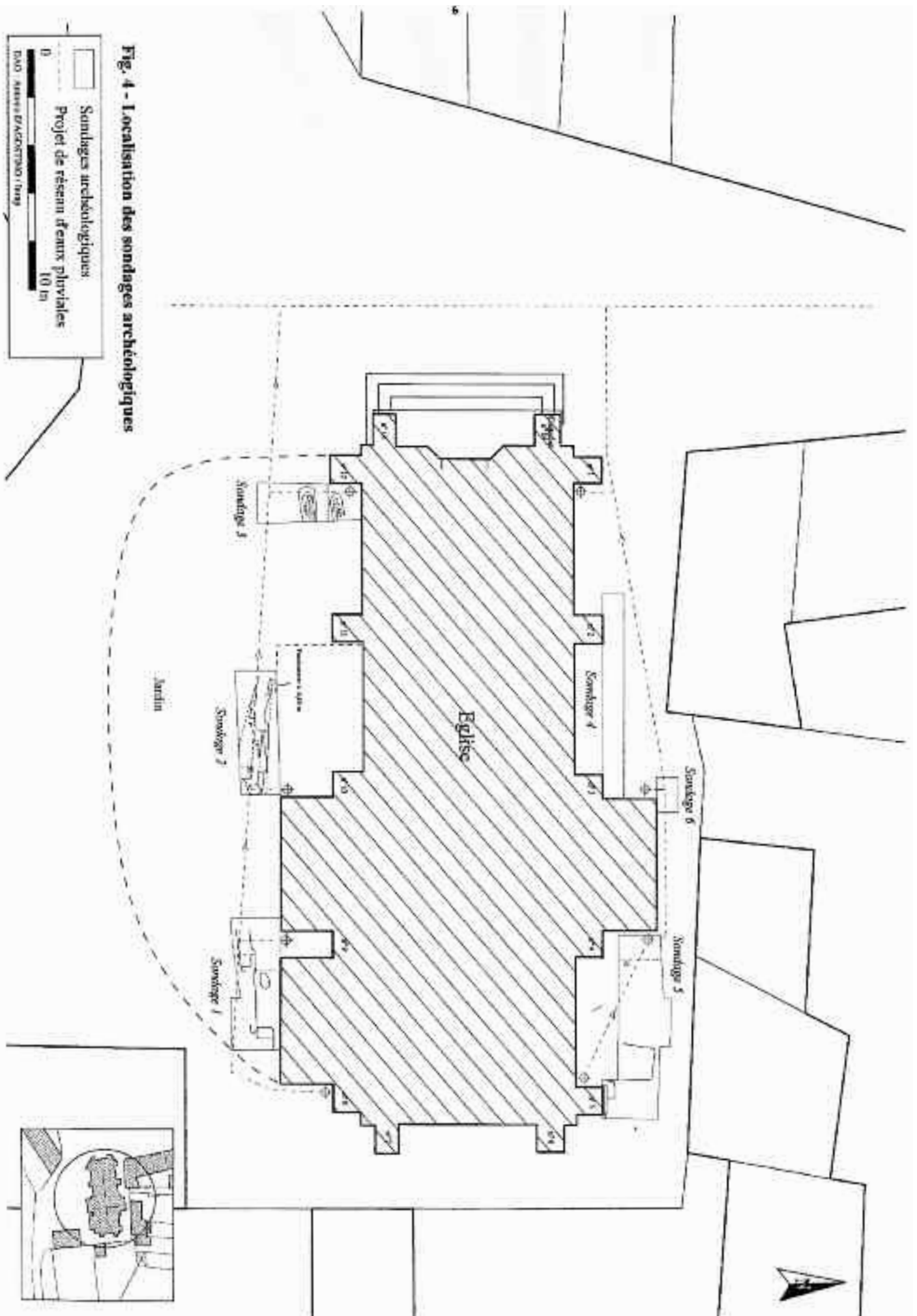


Fig. 4 - Localisation des sondages archéologiques

Le sondage 4, le long du mur nord de la nef de l'église, dans une ruelle étroite au pendage assez important vers l'ouest, a permis d'observer la stratigraphie et la fondation des contreforts. L'objectif de cette tranchée était en particulier le repérage de niveaux, de structures ou de murs appartenant au prieuré initialement attenant à l'édifice religieux. Un niveau de circulation empierré, observé sous une recharge contemporaine, semble suivre la pente actuelle et pourrait correspondre à l'empièchement primitif de la venelle. Un niveau limono-sableux brun clair couvrant le substrat semble précéder la construction de l'église. Aucun mur ni aucune structure n'a été mis au jour dans le sondage 4.

Le sondage 5 creusé au nord-est de l'église, à l'est de la chapelle septentrionale, devait permettre de retrouver les soubassements du prieuré. Après observation de la stratigraphie, plusieurs interprétations s'imposent. Tout d'abord, le niveau limono-sableux brun reposant sur le substrat pourrait être considéré comme un paléosol, antérieur à l'installation humaine. Sur ce dernier repose un niveau de circulation composé de fragments de tuiles ou de petites pierres. À l'ouest, un remblai sablo-limoneux brun semblait avoir pour but de compenser la pente naturelle. Le niveau de circulation pourrait appartenir à la phase de construction de l'église ou à la première occupation liée à l'édifice religieux. Ce niveau de circulation a alors été recouvert d'un nouveau remblai limono-sableux à sableux brun sur lequel repose le niveau empierré repéré dans le sondage 4. Aucune maçonnerie ayant pu appartenir au prieuré n'a été mise au jour dans le sondage 5, ni aucune cavée de récupération. Seuls un trou de poteau et le fond d'une fosse à chaux ont été aperçus dans cette tranchée d'expertise. Ces structures pourraient être liées à la construction de l'église. Malheureusement, l'absence totale de mobilier empêche toute datation précise de cette phase.

Le sondage 6, pratiqué au nord-ouest de la chapelle septentrionale accolée à l'église, avait pour but de

vérifier si la chapelle n'était pas en partie fondée sur une maçonnerie plus ancienne ayant pu appartenir au prieuré. Aucune maçonnerie n'a été découverte dans ce sondage.

Les six sondages réalisés au nord et au sud de l'église de Pontarion ont permis de répondre à certaines questions quant à l'environnement immédiat de l'édifice religieux lors de sa mise en place et après sa construction. Cependant des perturbations et remaniements récents, ainsi que l'exiguïté des sondages empêchent toute affirmation.

En ce qui concerne les tranchées d'expertise effectuées au sud, des creusements récents semblent perturber la nécropole qui se trouvait de ce côté-là. La densité des sépultures paraît plus importante au sud-ouest. La présence de deux individus tenant un chapelet dans leur main droite, tradition relativement récente, indique que des inhumations ont été faites au moins jusqu'à la Révolution et peut-être même plus tard.

Au nord de l'église, la recherche des bâtiments conventuels du prieuré s'est soldée par un échec. Aucune maçonnerie accolée à l'église n'a été mise au jour. Il est possible cependant qu'une venelle sépare dès l'origine ces bâtiments de l'église. Au nord-est de l'église, sous ces niveaux de circulation, plusieurs structures pourraient avoir appartenu à la phase de construction de l'église. Un niveau charbonneux contenant de petites scories de bronze pourrait en outre témoigner de la proximité d'un four à cloche...

On peut donc en conclure que l'église s'établit dans une zone vierge de toute occupation antérieure, sur un terrain peut-être nouvellement défriché pour son installation. L'absence de mobilier archéologique ne permet pas de préciser sa date de construction. Les futures tranchées de réseau ne détruiront vraisemblablement pas de vestiges archéologiques d'un intérêt primordial hors de l'emprise des sondages archéologiques d'expertise réalisés ici...

Christophe Maniquet

Situé à deux kilomètres à l'est de la ville de La Souterraine, le château de Bridiers se compose d'une imposante tour maîtresse et d'une enceinte polygonale flanquée aux angles de petites tours circulaires. Cependant, si la vicomté de Bridiers est attestée dès le XI^e siècle, le château lui-même n'est pas antérieur à la fin du XIV^e siècle ou au début du XV^e siècle. Il s'agit apparemment d'un château «neuf», construit ex nihilo à 800 m à l'ouest de l'ancien site castral. Cet ancien site est un ensemble de mottes castrales et de rem-

parts construits eux-mêmes en périphérie d'un vicus d'origine antique. La tour maîtresse ayant été récemment restaurée sous la maîtrise d'œuvre de Ph. Villeneuve, Architecte en Chef des Monuments Historiques, la mairie de La Souterraine envisage maintenant une mise en valeur du site. Une étude préliminaire réalisée en 2006 à la demande de la municipalité de La Souterraine et du Service Régional de l'Archéologie a permis de dégager les lignes directrices des recherches qu'il conviendrait de réaliser

avant tout projet de mise en valeur. En effet, malgré les différents travaux menés depuis les années 1960, le château de Bridiers reste encore trop mal connu pour que l'on puisse d'ores et déjà planifier une mise en valeur du site.

Le grand donjon circulaire du XV^e siècle - un exemple rare de tour résidentielle du bas Moyen Age en Limousin -, le tracé de l'enceinte principale et les pans de murs des logis mis au jour lors d'anciennes fouilles sont les seuls vestiges d'un château des XIV^e-XV^e siècles assez mal connu. La partie la plus visible du site est évidemment la tour-résidence circulaire. Elle n'est pas datée, mais a probablement été construite entre la fin du XIV^e siècle et le début du XV^e siècle, par des membres de la famille de Naillac. Récemment restaurée, elle donne au château toute son importance. Autour, les courtines, trois tours et un corps de logis ont été dégagés depuis une quinzaine d'années et remaçonés sous la direction de J.-Ph. Béguin, renforçant a priori l'attrait de l'ensemble, mais l'arrêt de ces travaux, sans mise en valeur planifiée, donne aujourd'hui une impression d'abandon.

L'état du site de Bridiers s'avère donc énormément contrasté : d'un côté une tour restaurée, en bon état de conservation, et de l'autre des vestiges partiellement dégagés, mais consolidés ou même remontés,

sans que l'on comprenne pour autant de manière aisée l'organisation du site.

Par ailleurs, il n'existe à ce jour aucun plan fiable du château de Bridiers. Certes, on dispose des plans réalisés au XIX^e siècle, mais ils sont loin d'être exacts, d'autant plus que l'on a du mal à y discerner les parties imaginées par ces auteurs. Si le plan fourni par J.-Ph. Béguin dans ses rapports de fouille apparaît nettement plus juste, il est loin d'être complet et ne couvre pas, hélas, la totalité du site.

Avant toute valorisation, il apparaît donc nécessaire de procéder à l'acquisition de données supplémentaires. Il conviendrait ainsi de réaliser en préliminaire différentes recherches afin de lever une grande part des incertitudes. Ces recherches à mener devraient idéalement comprendre :

- une étude historique de la vicomté de Bridiers ;
- la réalisation d'un plan topographique complet du site et de ses abords ;
- des sondages archéologiques complémentaires ;
- une étude archéologique du bâti.

Chacune de ses étapes devrait également s'attacher à fournir des éléments et des matériaux directement utilisables dans le cadre d'une mise en valeur.

Julien Denis

SAINT-ETIENNE-DE-FURSAC

Eglise Saint-Jean-de-Paulhac

Moyen Age

L'église Saint-Jean-Baptiste de Paulhac est construite sur une hauteur, dans un contexte géographique vallonné. Classée Monument Historique depuis 1938, elle fait l'objet depuis plusieurs années d'un programme de restauration. C'est dans ce cadre qu'en mars 2000 une opération de diagnostic archéologique avait été réalisée sur les flancs nord et sud du bâtiment. Les neuf sondages pratiqués alors avaient permis de vérifier l'état des fondations des murs de l'église et de mettre en lumière l'homogénéité de la construction.

La CRMH du Limousin envisageait alors de réaliser un assainissement le long du mur gouttereau nord de l'église, avec une évacuation des eaux pluviales bordant le mur oriental du chevet et la chapelle Saint-Fiacre, vers le sud. En effet, le mur nord de l'église semble souffrir de façon importante de l'humidité. La moisissure verte qui le recouvre intérieurement favorise en outre la dégradation des exceptionnelles fresques templières encore en place sur les murs gouttereaux, le chevet et les voûtes. Dans le cadre de ce projet et suite aux données obtenues en 2000, il a semblé nécessaire de pratiquer une nouvelle expertise archéologique afin de déterminer la présence ou l'absence des fondations des bâtiments de la commanderie accolés à l'église et, le cas échéant, de déterminer leur profondeur d'apparition. En effet, les tranchées du futur drain, bien que d'ampleur réduite,

risquaient d'endommager les vestiges enfouis peu profondément et de rompre définitivement les relations entre les niveaux archéologiques encore en place et les fondations de l'église.

Le lieu de Paulhac semble avoir abrité dès le VII^e siècle un atelier monétaire. Il est ensuite attesté comme siège de commanderie templière depuis 1248 au moins. De l'ensemble des bâtiments de la commanderie, qui formaient une sorte de «périmètre monastique», seules subsistent l'église, construction datée du XIII^e siècle, et la chapelle Saint-Fiacre.

La commanderie en elle-même se développait en plusieurs corps de bâtiments, au nord de l'église, et peut-être vers l'est. Les descriptions du XVII^e siècle évoquent le «château» de la commanderie, constitué de bâtiments disposés autour d'une cour, avec grosse tour et tour ronde, doublés vers l'extérieur d'une seconde "grande basse-cour" sur laquelle s'ouvraient les bâtiments destinés au stockage des redevances. L'ensemble était entouré de "murailles" et accessible par un porche monumental. Les parcelles autour de l'église sont actuellement utilisées en jardin et recèlent les substructions des bâtiments hospitaliers, voire templiers. Achetés comme biens nationaux, les bâtiments de la commanderie furent pour les trois ailes de service, démolies dans les années 1825-1830. L'église aussi fut condamnée à la démolition.

Sous la terrasse du terrain privé jouxtant l'église au nord, un petit escalier permet de descendre dans une petite cave pourvue d'une voûte romane reposant sur un pilier central. Cette salle souterraine a très vraisemblablement servi de cave ou de crypte sous les bâtiments de la commanderie et est restée en usage jusqu'à aujourd'hui.

Du 18 au 20 janvier, cinq sondages ont été réalisés à l'aide d'une mini-pelle dans le jardin de la propriété privée. Trois d'entre eux ont été creusés en limite sud de la parcelle BI 119, le long du mur nord de l'église et les deux autres en bordure occidentale de la parcelle BI 126, longeant les chevets de l'église et de la chapelle. Les cinq sondages ont été répartis entre ceux réalisés en 2000 qui avaient perforé tous les niveaux archéologiques.

Les sondages au nord de l'église ont permis la découverte de trois maçonneries appartenant sans doute aux bâtiments de la commanderie. Un petit caniveau constitué de pierres taillées traversait en outre, de part en part, un mur mis au jour près de l'angle nord-est de l'édifice religieux. Les sondages réalisés à l'est ont principalement autorisé l'observation des fondations de l'église et de la chapelle Saint-Fiacre et la stratigraphie environnante. Enfin, divers creusements n'ont pas pu être correctement interprétés... Ainsi, plusieurs maçonneries ont été dégagées dans les sondages septentrionaux. L'une d'entre elles mesure 1,60 m de large, ce qui témoigne d'une superstructure initiale conséquente. Les murs du sondage nord-ouest pourraient correspondre à deux édifices accolés, le premier s'ouvrant vers la rue et l'extérieur et le second donnant sur la cour interne. Le cas échéant, d'autres fondations sont à rechercher à l'ouest et à l'est.

Si l'on s'attarde sur l'architecture de l'église, on constate la présence de corbeaux échanrés en hauteur, un peu en dessous de la toiture. Ce type de corbeaux se retrouve en général dans les galeries de cloître, à l'endroit où la toiture en appentis prend appui contre l'édifice religieux. Deux autres "étages" de corbeaux (non échanrés ceux-là) semblent correspondre aux différents niveaux de la galerie ouverte sur la cour interne. Ceci aurait tendance à indiquer que l'édifice occidental de la commanderie prenait appui contre la première travée de l'édifice et qu'une haute galerie pouvait courir le long du mur nord de l'église et permettre d'accéder à l'intérieur de celle-ci par une porte existant encore au deuxième étage ou aux bâtiments de la commanderie situés à l'est. Une porte bouchée voûtée en plein cintre visible sur le mur nord de l'église en dessous du clocher, permettait sans doute la communication avec le deuxième étage du bâtiment occidental.

Au nord-est de l'église, l'un des sondages a révélé la présence de deux autres murs et d'un caniveau constitué de dalles de granite et de pierres taillées. Ces murs ont pu appartenir aux bâtiments orientaux

de la commanderie. Deux départs d'arcs appartenant chacun à une porte disparue sont visibles sur le contrefort d'angle. L'une permettait l'entrée dans la commanderie depuis l'est, l'autre de pénétrer directement dans l'église. On peut imaginer qu'à l'ouest, le caniveau récupérait les eaux de pluie provenant des toitures des différents bâtiments, peut-être en périphérie de la cour interne, et les rejetait vers l'est, au point topographiquement le plus bas, après avoir traversé le bâtiment ou les murs orientaux de l'ensemble religieux.

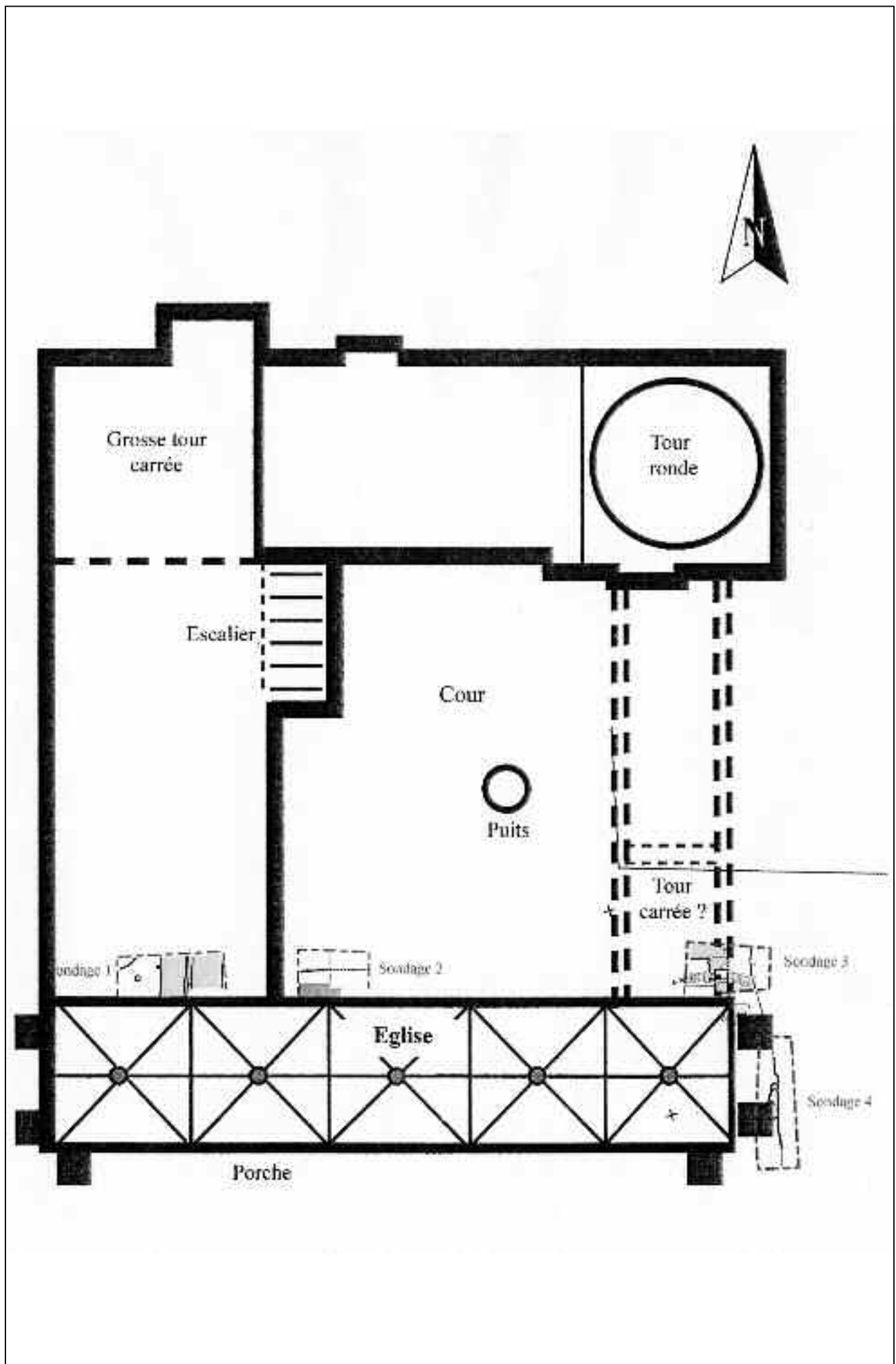
En ce qui concerne les différentes phases d'occupation au nord de l'église, elles semblent être au nombre de trois mais vraisemblablement toutes contemporaines ou postérieures à l'édification de l'église. Le premier niveau de circulation repose directement sur le substrat décapé. Il est percé de trous de poteaux au remplissage charbonneux et porte ponctuellement des traces de rubéfaction. Il reste très difficile à dater en l'absence de mobilier archéologique, mais scelle nettement la fondation débordante d'un contrefort. La deuxième occupation intervient après un remblaiement partiel du terrain au nord. Elle est matérialisée par des niveaux de terre battue. Il n'est pas certain que tous les bâtiments de la commanderie soient édifiés à ce moment-là. On peut imaginer qu'une galerie de circulation pouvait longer l'église sur toute sa longueur.

Enfin, la dernière occupation était constituée d'un niveau empierré, dégagé à faible profondeur, interprété comme le sol d'une cour récente. Le cas échéant, il est probable que ce niveau reposant sur l'empatement de fondation de l'église a pris la place des niveaux antérieurs qui ont pu fonctionner avec les fondations mises au jour.

Pour ce qui est de l'espace se développant à l'est de l'église et de la chapelle, aucune maçonnerie n'a été mise en évidence. Cet espace était susceptible de renfermer une partie du cimetière (quelques sépultures avaient été aperçues en 2000 au sud de l'église). Or, la fonction des creusements observés n'a pu être établie. On notera cependant la rareté extrême des ossements dans les divers remblais et l'absence complète de squelette en connexion. L'utilisation de la parcelle 126 comme cimetière peut dès lors être mise en doute mais pas totalement exclue. Seules des recherches complémentaires permettraient de vérifier cette hypothèse.

On se rend compte que de telles opérations archéologiques, bien que restreintes, apportent une quantité de données assez inattendue. Il serait utile qu'elles soient suivies d'interventions plus importantes qui ne réduisent pas le champ de vision et la compréhension des vestiges archéologiques à de simples fenêtres ouvertes dans le sol mais qui permettent au contraire une perception d'ensemble plus cohérente.

Christophe Maniquet



SAINT-MARTIN-CHATEAU

Prospection diachronique

Notice non parvenue.

AUBUSSON, NEOUX, MOUTIER-ROZEILLE, SAINT-ALPINIEN, SAINT-PARDOUX-LE-NEUF

Prospection diachronique

Le temps fort de l'année 2006 aura été le sondage sur le site du Pauquet à Moutier-Rozeille, site daté du Néolithique moyen et d'une grande homogénéité. Deux autres thèmes déjà traités au coup par coup lors des années précédentes ont fait l'objet de recherches plus étendues : les mottes castrales et la frontière naturelle gauloise présumée entre Arvernes et Lémovices sur notre secteur de prospection, prolongée vers le sud-est.

Les mottes castrales

Deux nouveaux emplacements ont pu être repérés : le premier au hameau du Martineix dans la commune de Moutier-Rozeille où la motte constitue la soeur jumelle de cette signalée en 2005. Elle encadre un itinéraire ancien nord-sud et verrouille, avec trois autres déjà signalées, deux passages dans les gorges de la rivière Rozeille, rive droite et rive gauche. Le second se situe sur un cheminement antique également nord-

sud de Felletin à Bellegarde-en-Marche, à l'est du village du Quioudeneix, dans la commune de Néoux. Le manque d'archives ne nous permet malheureusement pas d'en savoir plus à leur sujet.

La frontière gauloise

Nous avons repris les recherches effectuées en 2005 sur les quatre communes de Saint-Avit-de-Tardes, Néoux, Saint-Pardoux-le-Neuf et Saint-Alpinien en les étendant de 20 km vers le sud-est, aux sources des rivières Rozeille et Tardes, sur la ligne de partage des eaux.

Enfin, nous avons terminé la reconnaissance de la voie gallo-romaine secondaire de Néoux à Aubusson dans les communes de Saint-Pardoux-le-Neuf et Aubusson.

Gilles Le Hello

BONNAT, LINARD, LE BOURG-D'HEM

Prospection diachronique

Au cours de l'année 2005, le village de Nioux, qui se trouve sur la commune de Linard, avait dévoilé des indices d'habitat gallo-romain et médiéval. Une villa a été à peu près localisée et prospectée. De nombreux tessons de poteries médiévales ont été découverts, ainsi que quelques poteries antiques. Le site a donc clairement été réutilisé au Moyen Age. A l'emplacement d'une parcelle appelée «les Fours» ont été découverts des morceaux de métal fondu. Au niveau d'une parcelle appelée «le Soudrin», la découverte d'un souterrain est signalée au XIX^e siècle, contenant des poteries. Ce terrain a été minutieusement prospecté après les labours. Seul un petit morceau de poterie décoré avec des plumes d'oiseau a été retrouvé. Les habitants de Nioux parlent encore de la route pavée qui traversait leur village et la légende veut que Nioux ait été un véritable bourg.

Toujours sur Linard, deux fiches inédites ont été établies dont l'une concerne un silex taillé trouvé au cours de la prospection.

Concernant la commune de Bonnat, il n'a pas été possible de retrouver l'emplacement exact de la nécropole gallo-romaine de Coussa : aux dires du propriétaire du terrain, celle-ci a été détruite lors de l'extraction d'uranium sur le site. Un coffre a cependant été sauvegardé et se trouve dans le bourg. Dans ce même village, des murs d'une villa ont nettement été repérés dans une pâture. Cette dernière est longée par une voie empierrée où des maçonneries sont visibles. Seules des observations effectuées au moment d'une nouvelle mise en pâture permettraient de compléter le plan de cet habitat.

Christine Serre

SOUS-PARSAT

Prospection diachronique

Pour la première année de prospection, nous nous sommes fixé trois axes de travail :

- analyser les fiches précédemment établies et éventuellement les améliorer ;
- définir une méthodologie de travail (enquête orale, étude des éléments de toponymie disponibles, analyse des photos aériennes de l'I.G.N., aborder la géomorphologie de la commune et de ses environs immédiats et constituer une base de données...) ;
- commencer la prospection de terrain -en profitant des travaux agricoles donnant très temporairement une vision du mobilier de surface- en relation avec les personnes représentant la "mémoire" locale.

Cela nous a permis d'apprécier la richesse historique que nous apporté la présence de la voie romaine et, l'un étant sans doute relié à l'autre, la présence de la forêt de Pognat.

Cela nous a aussi permis de constater que si "Château Bourcy" faisait autrefois partie de la paroisse de Sous-Parsat, il était maintenant sur la commune d'Ahun et qu'il était utile de s'informer sur les zones de voisinage immédiat.

Pour cette année, quatre fiches peuvent être proposées sur des points qui sortent, par leur fiabilité, de l'ensemble des observations ponctuelles faites : cippe funéraire de la Gardanèche, hache et outils en silex (du Grand-Pressigny ?) de Pognat, cloche du XVI^e siècle de l'église de Mareilles, moulin de Sous-Parsat.

Pour l'année prochaine, outre la forêt de Pognat, nous continuerons également à étudier les micro-toponymes qui posent parfois question : les Palisses, Blaudeix, Vivier, Ramerouge, Le Pré Rouge, Les Bussières, Château Milan, Château Mory...

Jean Lelache